



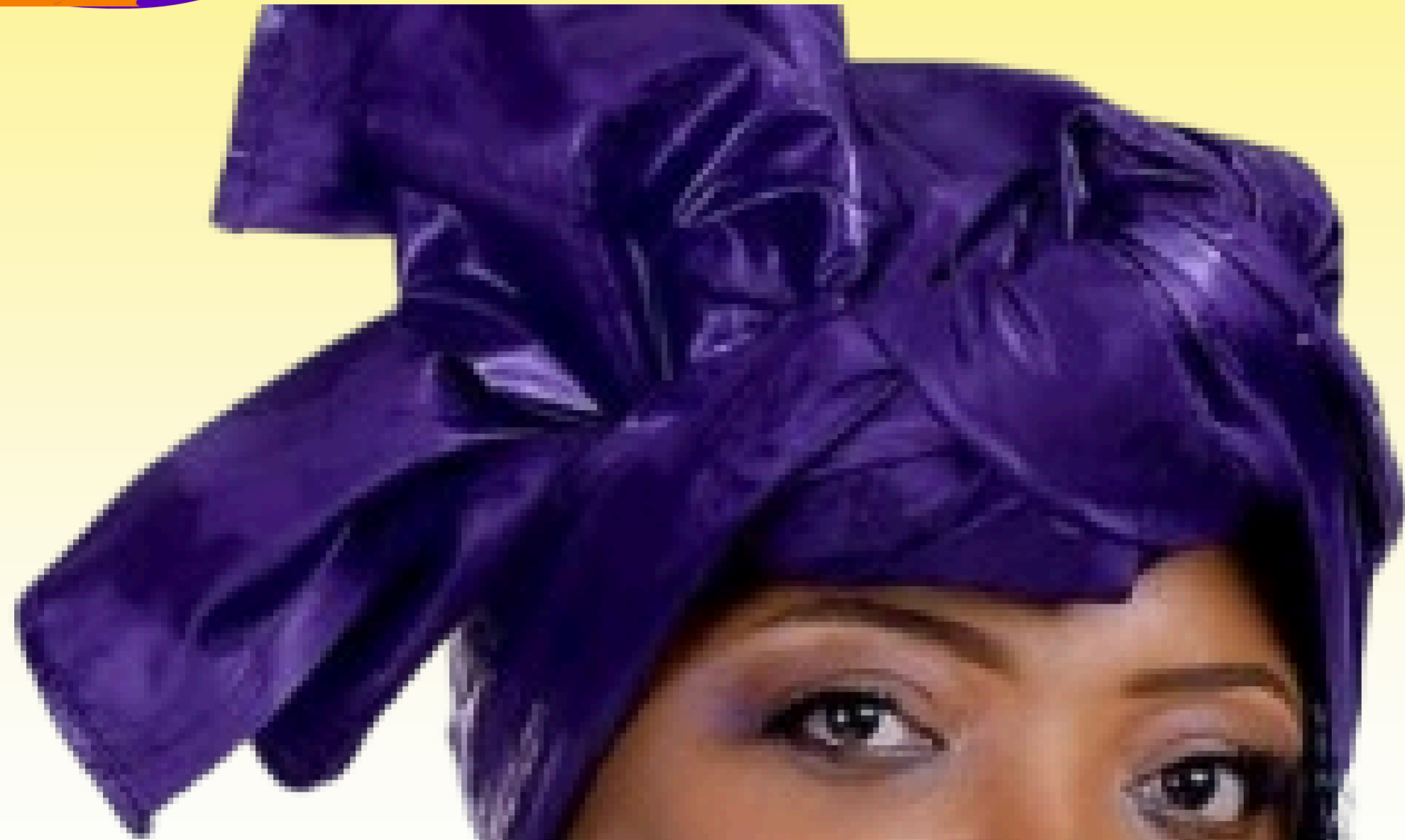
DYNAMIQUE

MAGAZINE DE L'OUBANGUI MEDIAS

FEMME

NUMERO 001. JANVIER 2026

N0001J26 / 5000FCFA

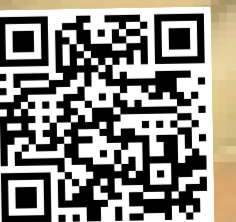


**PORTIA
DEYA ABAZENE**

LE LEADERSHIP AU FEMININ

**CENTRAFRICAINES D'EXCEPTION :
LUMIÈRE SUR CELLES QUI ONT
MARQUÉ L'ANNÉE 2025**

- ZOOM SUR LES ASSOCIATIONS FEMININES
- PORTRAITS DE FEMMES LEADERS
- INTERVIEWS



Vous voulez décorer votre intérieur ?
Vous voulez aménager un espace mais vous ne savez pas quelle déco choisir ?

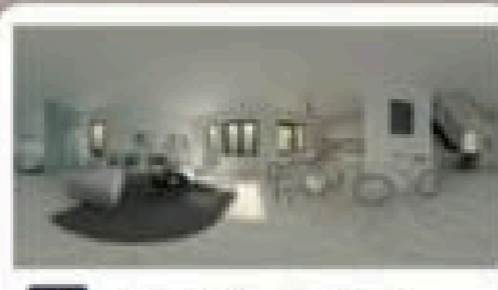
QueenPDesign est la solution.

**Chez Queenp, nous imaginons votre intérieur et vous
Recevez en quelques jours :**



Visite guidée

Une présentation vidéo de votre projet, par votre décorateur, qui vous explique ses choix d'aménagement et de décoration.



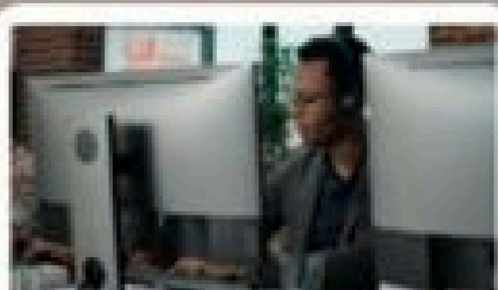
Présentation 3D

une présentation de votre intérieur imaginé en 3D contenant des visuels 3D, un panoramique 360° et un plan d'aménagement.



shopping-list

Une liste de meubles, objets déco et matériaux, adaptée à votre budget pour concrétiser votre projet.



Accompagnement

Un accompagnement et une orientation vers des bons professionnels de travaux pour réaliser vos travaux et concrétiser votre projet.

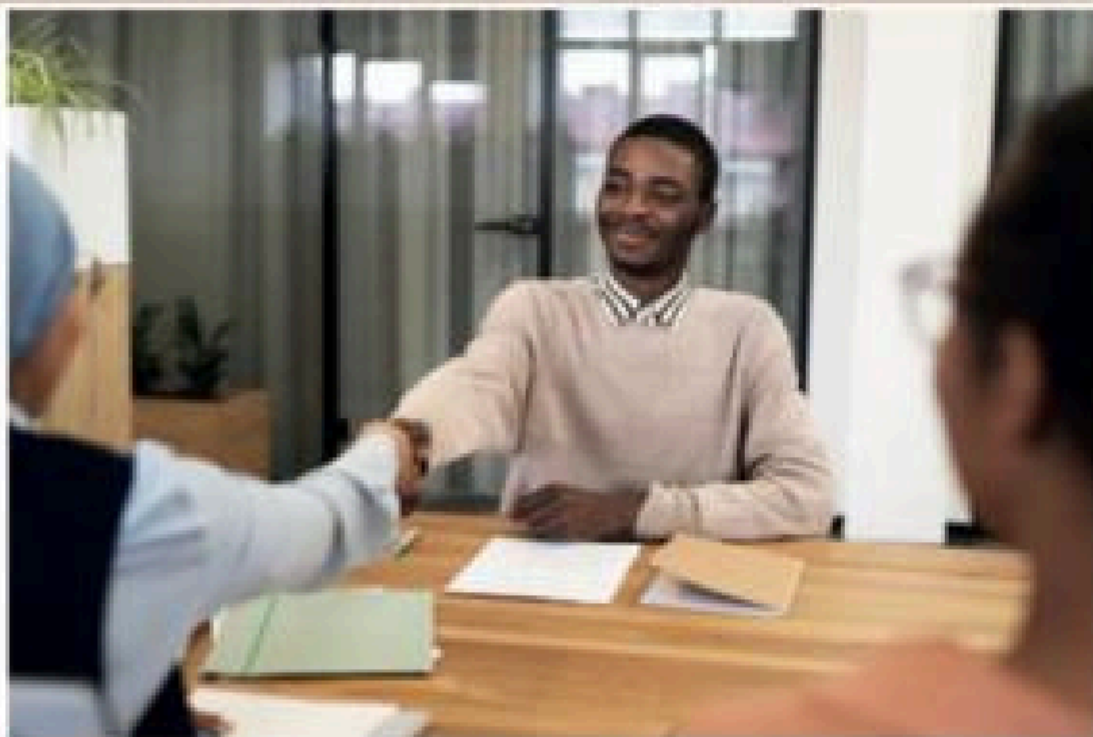
Nous réalisons vos rêves de déco...

Transformez votre espace en un lieu de rêve avec notre expertise en design d'intérieur. Chez Queenpdesign, nous créons des espaces uniques qui reflètent votre personnalité et vos goûts. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos clients pour créer des espaces qui sont à la fois fonctionnels et esthétiquement plaisants. Faites confiance à notre équipe de professionnels pour donner vie à votre espace de vie idéal.

Notre mission est de donner vie à la déco de vos rêves.

Confiez-Nous Votre Déco

GROUPE
QUEENP DESIGN



Optimisez de l' espace dans votre intérieur

Grâce à notre expertise dans le domaine, nous avons en notre possession de nombreuses techniques et méthodes pour vous permettre de bien aménager et d'optimiser de l'espace dans votre intérieur.

Diversifier les postures au travail en proposant un mobilier évolutif et modulable, prévoir différents espaces de convivialité ou de réunions spontanées, travailler la qualité de l'acoustique notamment dans les open spaces, se connecter au monde végétal, écouter les besoins de vos salariés.

NOS SERVICES

Design Intérieur
et Aménagement



Service traiteur et
de la Restauration



Service d'entretien
des espaces de travail



Service de Nettoyage
et d'entretien D'espace



Transit - Transport
Dédouanement

Pourquoi faire appel à Queenp

Nous créons un intérieur qui vous rassemble, avec des idées déco qui vous donneront envie de rentrer chez vous ! la déco de vos rêves.

Nous tenons compte de la personnalité du client, de ses manières de vivre, de travailler et de communiquer avec son environnement.

travail simple, rapide et moindre coût, nous travaillons en fonction de votre budget.

Avec notre Garantie, votre projet est modifié, s'il ne répond pas aux attentes que vous avez exprimées dans votre cahier des charges.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL
ÉDITO DE FRIDOLIN NGOULOU PAGE 5

PORTRAITS & PARCOURS
FANE FARIDA FAOUZI,
UNE JEUNE BIOCHIMISTE AU SERVICE DE LA COSMÉTIQUE PAGE 6

BRITNEY LINE NGALINGBO :
LA VOIX DE LA VÉRITÉ FACE AUX INFOX EN CENTRAFRIQUE PAGE 7

TATYANA ISAHORA FERREIRA,
L'ART DE SUBLIMER LES INSTANTS À BANGUI ET PARIS PAGE 8

PÉTULA LENGUEZIAL :
DE LA BANQUE À LA TECHNOLOGIE, UN PARCOURS INSPIRANT À LA TÊTE DE LOUMA TECHNOLOGIES PAGE 9

ROSALIE KOBOMBETH :
UNE JURISTE QUI TRANSFORME LE DROIT EN ENGAGEMENT SOCIAL PAGE 10

GABRIELLA GUEGBELE,
UNE FEMME D'ACTION AU SERVICE DE LA JEUNESSE CENTRAFRICAINE PAGE 11

SANDRINE SALAMATE,
L'ARCHITECTE DE L'IMMOBILIER MODERNE CENTRAFRICAINE PAGE 12

CULTURE, LEADERSHIP & ENGAGEMENT
ENTRETIEN AVEC PORTIA DEYA-ABAZÈNE,
PRÉSIDENTE DE LA FAFECA - FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DES FEMMES ENTREPRENEURES DE CENTRAFRIQUE
LE LEADERSHIP AU FÉMININ PAGES 13 - 16

QUAND LA CULTURE DEVIENT UN POUVOIR :
LE PARCOURS DE JENNIFER SARAIVA PAGE 20

PORTRAITS & PARCOURS (SUITE)
EUNICE BERCY ESTHER PASSY,
UN MODÈLE D'ENGAGEMENT ET DE RÉSILIENCE POUR LA JEUNESSE CENTRAFRICAINE PAGE 18

ELODIE FRANCINE MOUSSA,
UNE ÉTOILE MONTANTE EN POLITIQUE PAGE 19

ÉDUCATION, HUMANITAIRE & SOCIÉTÉ
L'ÉDUCATION COMME ACTE DE FOI ET DE NATION :
L'ENGAGEMENT DE JASMINE GODONGAI PAGE 21

OFAHRD :
QUAND LES FEMMES PRENNENT EN MAIN L'AVENIR HUMANITAIRE EN CENTRAFRIQUE PAGE 22

KT POP,
L'HÉRITIÈRE ENGAGÉE DE LA MUSIQUE CENTRAFRICAINE PAGE 23

ARMÉE, SANTÉ & PAIX
KOZEMBROU NGUETO KITTE ELIADA :
UNE FEMME MÉDECIN AU CŒUR DU SERVICE SOCIAL DE L'ARMÉE NATIONALE PAGE 24

LE MÉDECIN LIEUTENANT-COLONEL KITHOUN SEDJRO :
UNE VOCATION MILITAIRE ET MÉDICALE PAGE 25

GÉNÉRALE GHISLAINE LÉA YANGONGO,
UNE FEMME AU SERVICE DE LA PAIX ET DU CHANGEMENT PAGE 26

ÉCONOMIE, INNOVATION & ACTUALITÉS
TELECEL CENTRAFRIQUE PASSE À LA VITESSE 4G PAGE 27

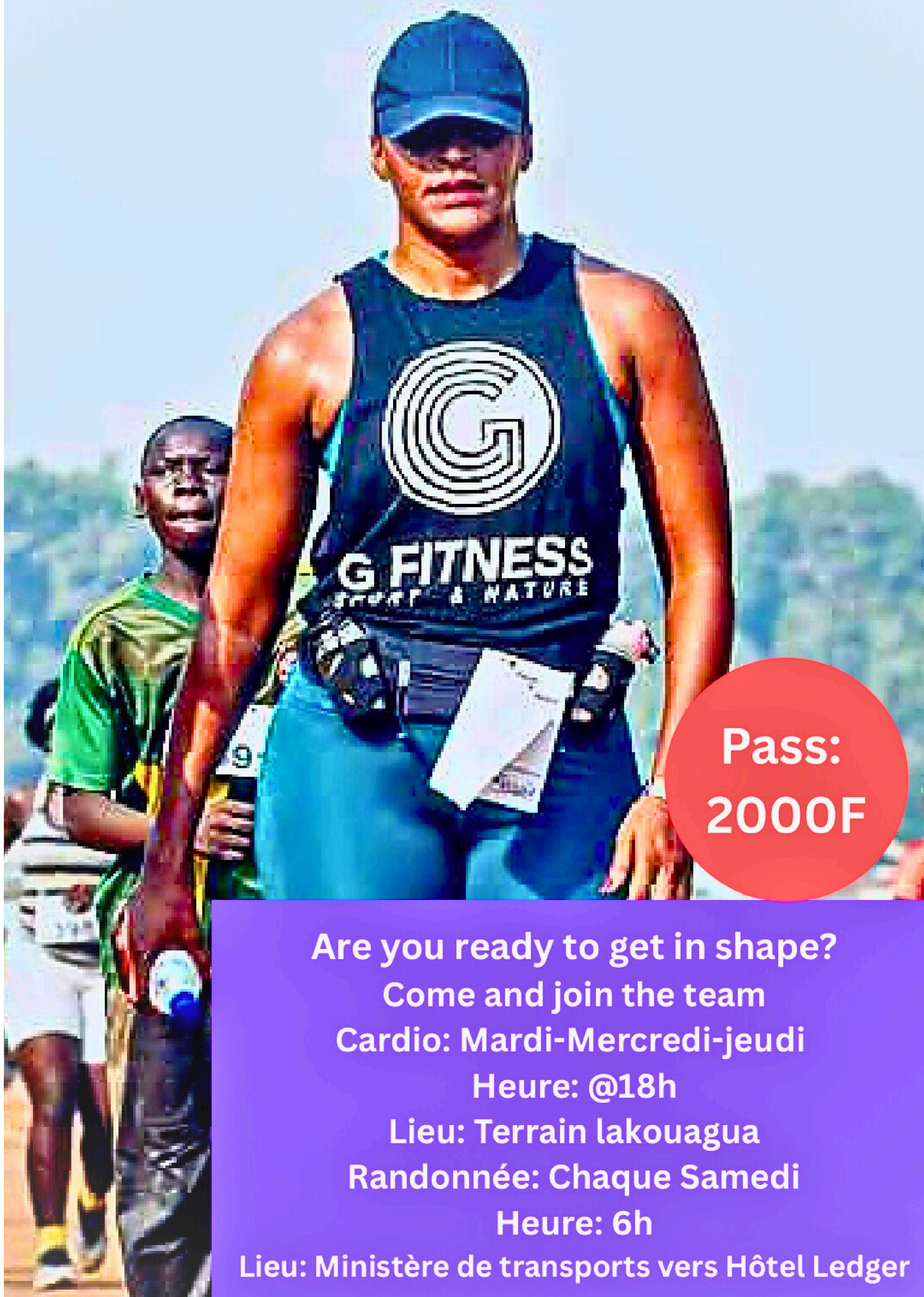
CONSOMMONS LOCAL :
UN MOUVEMENT NATIONAL PORTÉ PAR LES FEMMES ENTREPRENEURES PAGE 27

LITTÉRATURE
VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN :
« LES MURMURES D'ESPOIR POUR MON PAYS » (OUVRAGE COLLECTIF) PAGE 28



DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
Le magazine N°1 de la femme centrafricaine qui bouge !





**Pass:
2000F**

Are you ready to get in shape?

Come and join the team

Cardio: Mardi-Mercredi-jeudi

Heure: @18h

Lieu: Terrain lakouagua

Randonnée: Chaque Samedi

Heure: 6h

Lieu: Ministère de transports vers Hôtel Ledger



ÉDITORIAL

“Un miroir des réussites de ces héroïnes du quotidien, mais aussi un catalyseur de changement.”

Fridolin Ngoulou
Directeur de Publication,
PDG du Groupe Oubangui Médias

Le Magazine Dynamique Femme, dernier-né de la presse centrafricaine, s'inscrit comme un espace d'expression et de valorisation du quotidien de ces femmes qui, chaque jour, contribuent activement au développement de la République centrafricaine. Pour cette première parution, le magazine met à l'honneur des femmes leaders qui ont marqué l'année 2025 par leur engagement, leur vision et leur impact. Issues de secteurs aussi variés que l'éducation, la santé, l'entrepreneuriat, la culture ou la défense des droits humains, ces femmes incarnent la résilience et la détermination face aux défis contemporains. Leurs parcours, souvent jalonnés d'obstacles, témoignent d'une volonté farouche de bâtir un avenir meilleur, non seulement pour elles-mêmes, mais pour l'ensemble de la société centrafricaine.

Parmi ces figures inspirantes, on retrouve des entrepreneures audacieuses, des militantes infatigables pour l'accès à l'éducation des jeunes filles en milieu rural, des professionnelles engagées qui, par leur courage et leur sens des responsabilités, tracent de nouvelles voies et ouvrent le champ des possibles pour les générations futures.

Au-delà de la mise en lumière de ces héroïnes du quotidien, Dynamique Femme se veut un véritable catalyseur de changement. Le magazine ambitionne d'encourager les femmes à croire en leur potentiel, à faire entendre leur voix et à s'affirmer comme actrices centrales du progrès social, économique et culturel. Chaque numéro propose ainsi des rubriques variées abordant des thématiques essentielles telles que la santé mentale, l'autonomisation économique, le développement personnel, la culture et l'engagement citoyen.

À travers des interviews exclusives, des portraits inspirants et des reportages engagés, Dynamique Femme offre une immersion enrichissante dans l'univers de celles qui façonnent, par leurs actions, un avenir plus juste et plus solidaire.

Portée par une équipe rédactionnelle majoritairement composée de journalistes passionnées et engagées, la ligne éditoriale du magazine repose sur des valeurs fortes d'égalité, de partage et de progrès. En s'adressant directement à ses lectrices, Dynamique Femme entend renforcer les liens entre les femmes de toutes générations, favoriser le dialogue et encourager la création de réseaux de solidarité durables.

À travers ses pages, le magazine s'affirme comme une tribune ouverte aux voix féminines, un espace où les rêves prennent forme et où chaque histoire a le pouvoir d'inspirer et de transformer la société. Dans un monde en constante mutation, Dynamique Femme se positionne comme un acteur engagé du dialogue social et de l'innovation, tout en célébrant la diversité et la richesse des parcours féminins.

Plus qu'un magazine, Dynamique Femme aspire à devenir un compagnon essentiel pour toutes celles qui cherchent l'inspiration, la force et le courage de prendre en main leur destin, et de bâtir un monde où chaque voix compte.

Fridolin Ngoulou

Fane Farida Faouzi, une jeune biochimiste au service de la cosmétique

Biochimiste de formation et entrepreneure passionnée, Fane Farida Faouzi, 25 ans, s'est frayé une place dans la cosmétique artisanale à Bangui. Avec ses savons naturels conçus à partir de plantes locales, elle mise sur la qualité, l'éthique et l'innovation pour bâtir une marque qui valorise les savoirs centrafricains et inspire la jeunesse.

Installée au quartier Lakouanga dans le deuxième arrondissement de Bangui, son petit atelier, on respire l'odeur chaude du beurre de karité et la fraîcheur du moringa. C'est ici que tout se crée, des savons naturels, conçus à partir de plantes locales comme le moringa, le curcuma, la spiruline, le zeste d'orange ou encore le charbon actif.

Un parcours façonné par la science et la curiosité
Issue de la République centrafricaine, où elle a fait ses études primaires, Fane Farida Faouzi poursuit son parcours secondaire et universitaire au Cameroun. Titulaire d'un baccalauréat D en 2020, elle se destine d'abord à la médecine, avant qu'une découverte ne fasse basculer sa trajectoire à la biochimie. « La biochimie, c'est vaste. Je me suis rendue compte que je pouvais être utile dans plusieurs domaines : santé, nutrition, agroalimentaire ou cosmétique... » explique-t-elle. Une formation en cosmétique, entamée dès sa première année universitaire, lui crée une ambition sur ce qu'elle peut créer elle-même. Très vite, elle expérimente chez elle, tente des dosages, teste sur sa propre peau abîmée pendant la saison sèche. Et ça marche. C'est le début de Fariam Chimtech, son entreprise. Une fabrication artisanale exigeante.

Fane Farida Faouzi fabrique ses savons selon un processus maîtrisé notamment corps gras, acides, saponification, additifs naturels. Rien n'est laissé au hasard. « Un bon savon demande des dosages précis. On voit souvent ça comme quelque chose de simple, mais c'est toute une science. » dit-elle.

Son approche est éthique : aucun produit éclaircissant, zéro additif chimique, une priorité à la qualité, à la peau saine et aux besoins réels. « Je ne fais pas de produits qui changent la peau des gens. Je veux résoudre des problèmes, pas en créer. » insiste-t-elle.

Une microentreprise qui veut devenir grande
Fane travaille avec deux collaborateurs, dont une stagiaire devenue véritable assistante, capable d'assurer les formations en son absence. Elle forme aussi des jeunes, convaincue que l'entrepreneuriat doit être un espace de transmission. Les défis sont nombreux à savoir les matières premières instables, les ruptures fréquentes, les problèmes d'électricité, les variations de prix. Mais la jeune femme ne se décourage pas. « Peu importe les difficultés, ma production doit marcher », dit-elle simplement. Ses savons sont vendus entre 1 000 et 1 500 FCFA, en formats individuels, coffrets ou douzaines destinées à la revente. Le bouche-à-oreille a fait le reste et les clients sont fidèles et les retours, fréquents et positifs.

Des projets ambitieux pour demain
À court terme, Fane Farida Faouzi prépare la sortie officielle d'une troisième gamme, un savon classique, abordable, inspiré des produits populaires du marché, mais avec une meilleure qualité. À long terme, elle voit plus grand c'est à dire elle veut industrialiser sa production, créer un laboratoire modernisé, accompagner les femmes et jeunes qui transforment déjà des produits locaux, travailler sur la qualité et le packaging, souvent négligés en Centrafrique.



Fane Farida Faouzi
Biochimiste

« Pourquoi ne pas devenir la première productrice d'un savon 100 % centrafricain de qualité ? lance-t-elle avec un sourire confiant.

Fane Farida Faouzi place sa confiance dans le potentiel de la jeunesse centrafricaine. Pour elle, le changement débute par une prise de conscience personnelle. Elle encourage les jeunes à rejeter la facilité et l'imitation, pour plutôt investir dans la formation, l'apprentissage et la découverte de leur propre chemin. « La vie facile est éphémère. Ce qui perdure, c'est ce que l'on construit soi-même », affirme-t-elle avec conviction.

Ce message traduit sa détermination et sa clarté d'esprit. À travers son parcours et son engagement dans l'entrepreneuriat, Fane Farida Faouzi incarne cette génération montante de jeunes femmes qui, progressivement, participent à transformer l'entrepreneuriat en République centrafricaine. Fane Farida Faouzi couronnée à la troisième édition du Consommons Local Cette jeune femme, a déjà vu son parcours couronné à un très haut niveau. Lors de la cloture de la Campagne Consommons Local, organisée par la Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures de Centrafrique (FAFECA) dont elle est membre, le Président de la République, le Professeur Faustin Archange Touadera, lui a remis deux prix : Le Prix Cosmétique et Étoile d'Or pour la marque du Savon Farida – FAOUZI Farida. Elle devient la première à recevoir ce prix de la FAFECA.

Milca Bissidi

A close-up portrait of Britney Line Ngalingbo, a woman with short dark hair, wearing glasses and a white top. She is looking directly at the camera with a slight smile.

Britney Line Ngalingbo
Journaliste

Britney Line Ngalingbo : la voix de la vérité face aux infox en Centrafrique

Britney Line Ngalingbo, journaliste de formation, s'est spécialisée dans le fact-checking et s'engage activement dans la lutte contre la désinformation en République centrafricaine.

Depuis juillet 2023, elle occupe le poste de Directrice Exécutive et cofondatrice de Centrafrique Check, la toute première organisation dédiée à la vérification des faits dans le pays, qu'elle dirige avec rigueur, vision stratégique et professionnalisme. Son engagement pour une information fiable et responsable remonte à ses années universitaires, où elle s'oriente très tôt vers le fact-checking, une démarche encore peu connue à l'époque en Centrafrique. Elle joue un rôle pionnier en introduisant cette pratique novatrice au sein de son département universitaire, jetant ainsi les bases d'un combat durable contre la désinformation et les manipulations médiatiques.

Avec plus de cinq années d'expérience professionnelle, Britney Line Ngalingbo a collaboré avec plusieurs organisations de renom dans les domaines du journalisme et de la vérification d'information. Entre 2019 et 2021, elle rejoint Internews, où elle perfectionne ses compétences en journalisme de qualité, en analyse critique et en utilisation des médias comme outils de développement. En 2020, elle travaille brièvement avec Congo Check, puis avec PesaCheck en 2021, renforçant ainsi sa connaissance régionale de la lutte contre la désinformation en Afrique centrale.

À la tête de Centrafrique Check, Britney Line Ngalingbo joue un rôle clé dans le renforcement des capacités en analyse critique de l'information. Elle milite pour la promotion des standards journalistiques et sensibilise le public aux dangers des infox et des manipulations, en mettant un accent particulier sur les contextes électoraux, sécuritaires et sanitaires. Sous sa direction, l'organisation se positionne comme un acteur clé dans la quête de transparence et de crédibilité de l'information en République centrafricaine.

Au-delà du journalisme, elle se consacre également aux thématiques liées au développement, avec un intérêt particulier pour la démocratie participative, la bonne gouvernance et les droits des femmes. Son mémoire universitaire portait d'ailleurs sur les violences faites aux femmes en ligne. Elle plaide inlassablement pour une société mieux informée, inclusive et résiliente, où l'accès à une information vérifiée constitue un pilier essentiel de la citoyenneté et de la paix. À travers son parcours et son dévouement exemplaire, Britney Line Ngalingbo incarne une nouvelle génération de journalistes centrafricains déterminés à faire de la vérité, de l'éthique et du professionnalisme des piliers fondamentaux du développement et de la démocratie en République centrafricaine.

Guylaine Vernier

Tatyana ISAHORA FERREIRA, l'art de sublimer les instants à Bangui et Paris



À travers un parcours semé de défis et d'opportunités, Tatyana ISAHORA FERREIRA s'impose depuis près de vingt ans comme une figure incontournable de la décoration événementielle, en République centrafricaine comme en France. À la tête de Tyana Déco, cette entrepreneure au style audacieux et raffiné bouscule les codes d'un secteur en pleine mutation, tout en incarnant une résilience exemplaire portée par sa passion et son savoir-faire. Originaire de la République centrafricaine, Tatyana ISAHORA FERREIRA est mère de deux enfants et entrepreneure passionnée.

Elle partage aujourd'hui sa vie professionnelle entre Bangui et Paris. Si elle réside majoritairement en France, c'est dans la capitale centrafricaine qu'elle concentre l'essentiel de ses activités, dirigeant avec rigueur et créativité son entreprise, Tyana Déco. Cette dualité géographique nourrit son regard et enrichit son approche, faisant d'elle une actrice clé du lien culturel entre ces deux villes.

Une vocation née dans l'enfance

Son parcours débute bien avant la création de son entreprise. « La décoration, c'était déjà en moi », confie Tatiana. Enfant, elle aimait transformer les espaces et orchestrer les événements familiaux, notamment les mariages de ses grandes sœurs. Ce goût pour l'esthétique et l'organisation prendra une forme professionnelle plus tard. Son séjour en Côte d'Ivoire constitue un tournant majeur. Séjournant près de la mairie de Cocody, elle observe chaque week-end les mariages raffinés et les vitrines décorées avec soin, un univers encore peu développé à Bangui à cette époque. Curieuse, elle s'intéresse au métier et trouve auprès d'Éliane Ikonga une congolaise, décoratrice célèbre à Abidjan, sa première formation pratique. Ce passage l'initie à la maîtrise des techniques notamment housses de chaises, nœuds, drapés et autres, qui scelleront son avenir.

Entrepreneuriat et bouleversements

En 2006, Tatiana crée sa première société, Tendence Déco. L'aventure est prometteuse jusqu'aux événements dramatiques de 2013 en Centrafrique, qui l'obligent à tout recommencer. Elle part en France, elle renforce ses compétences et étend son réseau, poursuivant la décoration à l'international. Revenant à Bangui en 2016, elle relance ses activités sous un nouveau nom : Tyana Déco qui est le diminutif de son prénom Tatyana et elle a ajouté Déco pour la décoration. Cette étape marque une nouvelle ère. « Au départ, c'était un simple passe-temps », raconte-t-elle. Mais la qualité du travail se fait rapidement remarquer, et la demande explose, portée par un bouche-à-oreille positif. Avec l'aide d'une amie à elle pour les formalités, l'entreprise prend forme, solide et organisée.

Une signature stylistique marquée

Ce qui distingue Tatiana, c'est un style affirmé, où extravagance et élégance se conjuguent. Elle affectionne particulièrement les décorations aériennes et volumineuses, où chaque détail, même invisible, compte. « Même ce qui échappe aux regards des invités, je le soigne », souligne-t-elle. Sa méthode repose sur une écoute attentive des besoins du client, la création de mood-boards pour visualiser le projet, des devis détaillés et une planification méthodique. Aujourd'hui, Tyana Déco emploie huit salariés fixes et seize collaborateurs intermittents selon les événements, témoignant d'un développement solide.

Défis et détermination au quotidien

Exercer à Bangui n'est pas sans obstacles. À côté des difficultés classiques vol de matériel, problèmes logistiques, coûts élevés dus à l'importation s'ajoutent des défis culturels et professionnels à savoir retard fréquent, manque de professionnalisme, incompréhension des tarifs par certains clients. « Accepter l'argent d'un client, c'est accepter d'offrir le meilleur », affirme Tatiana. Cette philosophie se traduit par la mise en place de plans de secours et d'une organisation rigoureuse. Lors d'un mariage en France, où le gâteau a été oublié, sa capacité à improviser a évité un fiasco. Sa résilience et son sang-froid valent aujourd'hui une réputation enviable dans la région.

Transmission et perspectives

Passionnée de formation, Tatiana forme des jeunes sur le terrain, encourageant rigueur et motivation en l'absence de cursus officiels. Elle insiste sur l'importance du travail manuel et technique, car « avant tout, je suis technicienne ».

Pour l'avenir, ses ambitions sont d'élargir ses activités vers la décoration intérieure et institutionnelle, s'ouvrir davantage à l'international, et ouvrir à Bangui un grand magasin de décoration, un « Ikea local » qui pourrait révolutionner le secteur.

Un message d'espoir

À ceux qui veulent suivre ses pas, elle recommande patience et persévérance. « Aujourd'hui, on parle de moi, mais ça fait longtemps que je suis là », conclut-elle, symbole d'une génération de femmes-centrafricaines audacieuses qui réinventent leur métier et contribuent à l'évolution culturelle et économique de leur pays.

Milka B



Tatyana ISAHORA FERREIRA
Evenementielle

Pétula Lenguezial : de la banque à la technologie, un parcours inspirant à la tête de Louma Technologies

Si la République centrafricaine entend promouvoir le leadership féminin ainsi que le développement et la montée des femmes à des postes de responsabilité, certaines d'entre elles n'attendent pas que les opportunités viennent à elles. Elles s'approprient pleinement cette politique.

À Bangui, en province ou à l'étranger, de nombreuses femmes sont nommées à des postes importants, tandis que d'autres s'émancipent à travers l'entrepreneuriat et deviennent cheffes d'entreprise. Parmi elle, figure Pétula Lenguezial, une Centrafricaine de la diaspora qui, entre Bangui et Paris, fait la fierté du pays à travers le numérique.

Pétula Lenguezial est une Centrafricaine résidant en banlieue parisienne, en France. Mère d'une fille de 9 ans, elle est commerciale au sein de la filiale d'un grand groupe bancaire français. En plus de son travail, elle dirige également une start-up centrafricaine, créée et immatriculée en République centrafricaine, appelée Louma Technologies.

Née à Bangui, Pétula Lenguezial y a effectué sa scolarité jusqu'en classe de CE1, avant de partir en France pour poursuivre ses études jusqu'à l'obtention d'un master en Administration et Gestion des Entreprises.

Concernant son parcours professionnel, elle a évolué en France après ses études, principalement dans le secteur bancaire. « J'ai surtout travaillé dans ce qu'on appelle la location financière. La société dans laquelle je travaille finance des biens d'équipement pour les entreprises, que ce soit pour des artisans ou pour de grandes entreprises du CAC 40, ainsi que dans le domaine médical. C'est dans cet environnement que j'ai évolué », a-t-elle expliqué.

Aujourd'hui, si elle se retrouve dans le milieu technologique, elle estime que c'est presque par hasard : « C'est un hasard qui m'amène dans le milieu technologique. Je viens du secteur bancaire et du financement aux entreprises. La technologie est venue à moi quand j'ai intégré le groupe qui a créé l'association Ikoué. Notre objectif était de créer des plateformes digitales pour soutenir l'entrepreneuriat, la formation et l'emploi en République centrafricaine, ainsi que d'encourager l'inclusion et la participation de la diaspora au développement du pays. C'est grâce à Ikoué que j'ai découvert le monde du digital et de la technologie. »

Son engagement dans la technologie est motivé par son désir de contribuer au développement de la République centrafricaine : « En vivant en France et en observant ce qui se passe chez nous, on se dit : pourquoi pas chez nous ? J'ai observé, j'ai écouté les gens et leurs besoins. C'est comme ça qu'est née l'idée de Louma Technologies. »

Louma Technologies : une startup engagée pour l'inclusion numérique

Louma Technologies, start-up 100 % centrafricaine immatriculée depuis juin 2023 et dirigée par Pétula Lenguezial, a été incubée par la plateforme Ikoué Factory. Cette start-up se concentre sur l'inclusion numérique et ambitionne de créer des solutions digitales pour démocratiser l'accès au numérique et en faire un levier de croissance pour les populations.

Après le lancement de l'application « Louma » en mai 2024, la stratégie s'est poursuivie avec le lancement du portail « Guiwara ».



Pétula Lenguezial
Promotrice de Louma Technologies

À travers ce projet, Louma Technologies ambitionne de donner plus de visibilité aux professionnels locaux et de la diaspora, de favoriser des connexions inclusives, mais aussi des partenariats internationaux. Louma a également participé à la restitution des activités de la FAFECA (Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures de Centrafrique) en juillet 2024, où Pétula a présenté l'application aux femmes entrepreneures pour leur montrer comment elles peuvent booster leurs activités. En décembre de la même année, elle a pris part à Bangui Fashion Week en co-animant un atelier sur le e-commerce afin de présenter les opportunités offertes aux promoteurs.

Lors de l'IDC24, Louma Technologies a lancé une première version de son application mobile nommée « Louma », posant la première pierre d'une future « super-app » centrafricaine pensée pour répondre aux besoins locaux et améliorer le quotidien de la population. Guiwara, une vitrine digitale pour valoriser les talents et les opportunités de la RCA.

...

« Co-construite avec des entrepreneurs et des associations, la plateforme propose dix univers à explorer : RESTAURANTS, HÔTELS, ENTREPRISES, ASSOCIATIONS, BOUTIQUES EN LIGNE, SERVICES, IMMOBILIER, TRANSPORTS, SANTÉ/PHARMACIE, ÉVÉNEMENTS et CRÉATEURS. Notre ambition est d'offrir une vitrine professionnelle à tous ces acteurs et de permettre de découvrir la RCA à travers ses opportunités, sa culture et ses talents », a-t-elle expliqué.

Malgré les avancées, plusieurs défis persistent, notamment un cadre juridique clair, le coût élevé de la connectivité et les difficultés à trouver des sources de financement. Toutes les activités se réalisent ainsi sur fonds propres.

Équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle
« En tant que femme, allier vie professionnelle et vie personnelle est compliqué. Je vis en France, j'ai une activité professionnelle là-bas mais aussi une activité à Bangui. Je suis amenée à voyager régulièrement. J'ai un enfant, et c'est là qu'on se rend compte que la famille est indispensable. Heureusement, la mienne est très présente. Mes parents, mes nièces, mes cousines se relaient pour s'occuper de ma fille lorsque je suis absente. Leur soutien moral et leur aide au quotidien sont précieux », témoigne-t-elle.

Aujourd'hui, la vision est d'aller plus loin avec Louma Technologies : « La première version de l'application est fonctionnelle. Nous avons des articles publiés et des transactions entre utilisateurs. Désormais, nous nous concentrons sur Guiwara. Nous préparons de nouvelles fonctionnalités pour un lancement officiel prévu au premier trimestre 2026, si Dieu le veut. Louma Technologies est partenaire d'Orange Money, ce qui permettra aux utilisateurs d'effectuer des paiements via Orange Money et d'autres moyens de paiement à venir. »

Le parcours de Pétula Lenguezial illustre parfaitement la capacité des femmes centrafricaines, qu'elles vivent dans le pays ou au sein de la diaspora, à impulser des dynamiques positives et durables. Grâce à Louma Technologies et à la plateforme Guiwara, Pétula contribue à moderniser l'écosystème numérique centrafricain, tout en offrant aux entrepreneurs, aux professionnels et aux créateurs une vitrine adaptée à leurs besoins.

Malgré les défis, sa détermination à connecter la RCA au monde et à promouvoir l'innovation constitue une source d'inspiration pour une nouvelle génération d'acteurs du digital.

Déus Gracias Tchémanguéré

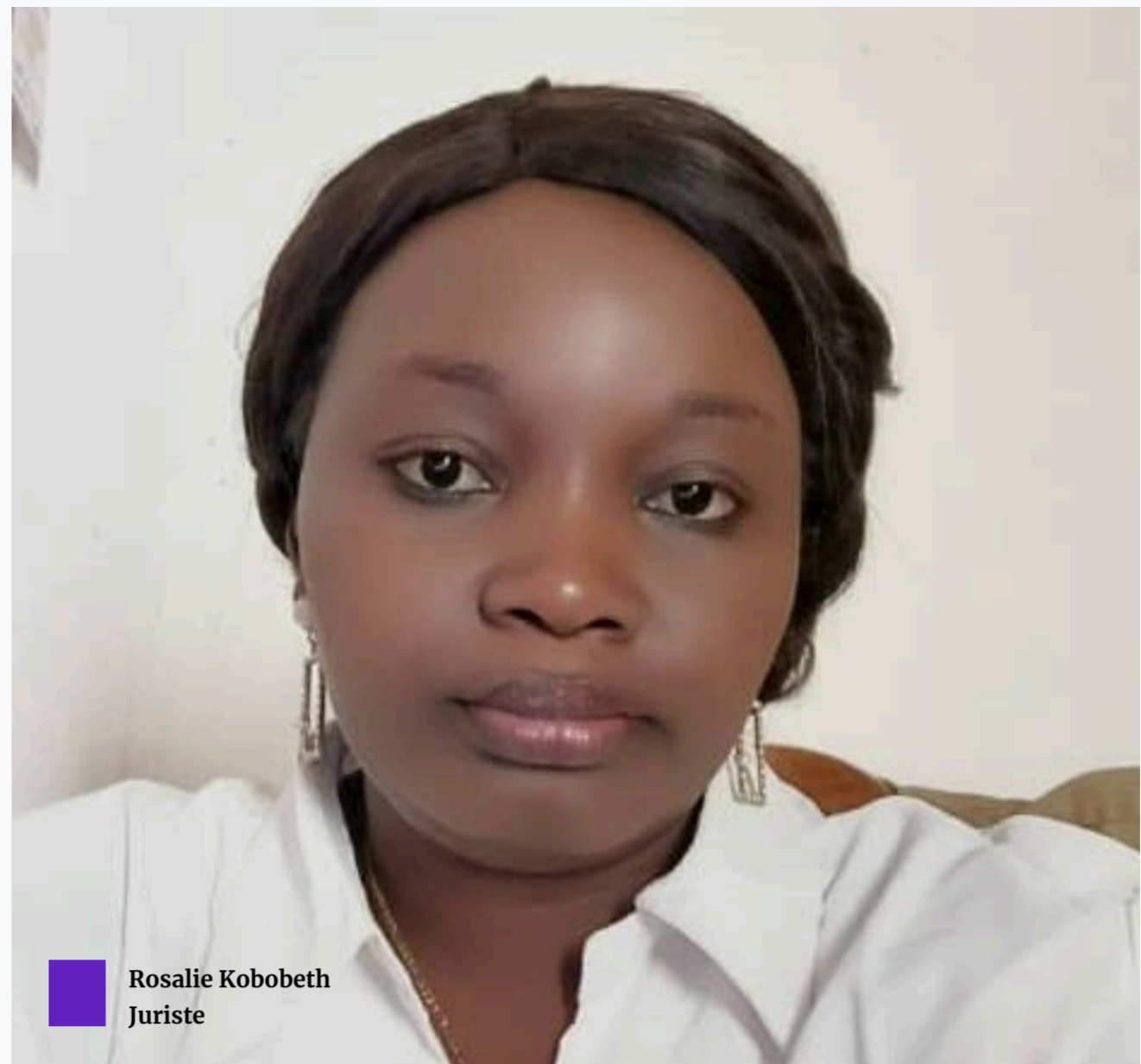


Louma

ESPACE D'ÉCHANGES ET D'OPPORTUNITÉS

**La super-app qui vous
accompagne au quotidien.**

Rosalie Kobobeth : une juriste qui transforme le droit en engagement social



Juriste et activiste sociale, Rosalie Kobobeth met son expertise au service des femmes, des jeunes et des communautés. Entre responsabilités familiales, défis du terrain et mobilisation citoyenne, elle incarne une génération déterminée à faire de la justice un outil d'émancipation en Centrafrique.

Juriste de formation et activiste sociale engagée, Rosalie Kobobeth fait partie de ces voix féminines qui redonnent sens au mot justice en Centrafrique. Sa trajectoire est intimement liée à une volonté profonde : comprendre les mécanismes d'inégalités pour mieux les combattre. Dès ses années d'études, le droit s'impose à elle comme un outil concret de transformation sociale. « Le droit me permet de comprendre les enjeux, d'ouvrir les yeux sur les inégalités. C'est une boussole qui m'oriente vers le bon chemin », confie-t-elle.

Cette conviction, née sur les bancs de l'université, s'est renforcée au contact des réalités du terrain, où elle découvre la vulnérabilité de nombreuses femmes et communautés qui manquent de soutien.

Pour Rosalie, l'activisme n'a jamais été un choix soudain ou stratégique. Il s'est imposé comme une continuité naturelle de son métier. Face aux injustices, elle refuse de rester spectatrice. Elle s'engage, d'abord timidement, puis avec une détermination de plus en plus assumée. Son combat se structure autour de plusieurs axes : la défense des droits des femmes, la lutte contre les violences basées sur le genre, l'accès des jeunes à l'éducation, la participation citoyenne et la promotion de la paix. À travers ces causes, elle cherche à bâtir une société où chaque voix compte et où les communautés sont actrices de leur propre changement. Sur le terrain, son expertise juridique lui confère une légitimité et une efficacité particulières. Elle accompagne des victimes dans leurs démarches, forme des groupes de femmes, anime des ateliers de sensibilisation et mène des actions de plaidoyer. Le droit n'est jamais un discours abstrait pour elle : il devient un outil vivant, capable de redonner confiance et pouvoir à ceux qui se sentent exclus. Elle aime rappeler que comprendre le cadre légal est indispensable pour défendre les intérêts d'autrui, et que la connaissance juridique est un tremplin d'émancipation. Parmi les moments les plus marquants de son parcours, Rosalie retient surtout les victoires collectives : ces femmes qu'elle a vues passer de la peur à l'assurance, oser prendre la parole publiquement, revendiquer leurs droits et influencer des décisions au niveau local. Ces transformations personnelles et communautaires nourrissent sa motivation. Elles rappellent que l'impact réel d'un engagement se mesure à la capacité de créer du changement autour de soi.

Cependant, son parcours n'est pas exempt de défis. Être femme, juriste, militante, épouse et mère en Centrafrique nécessite une force d'équilibre inhabituelle. Elle évoque souvent la difficulté de concilier ses engagements avec ses responsabilités familiales. « Être femme est une grande responsabilité. Il faut combiner la lutte pour les droits des femmes avec le rôle de mère et de femme au foyer », explique-t-elle. Dans un contexte où la présence féminine dans l'activisme reste faible, elle doit aussi composer avec le manque de ressources, les stéréotypes et parfois des résistances. Il lui arrive, par exemple, de devoir solliciter l'accord de son conjoint avant d'accompagner d'autres femmes dans une procédure judiciaire, ce qui n'est pas toujours évident. Loin de la décourager, ces obstacles renforcent sa détermination à poursuivre la lutte.

Sa méthode de travail repose sur la proximité et l'écoute. Rosalie croit profondément en la co-construction des initiatives. Elle sait que les projets les plus solides sont ceux que les communautés s'approprient elles-mêmes. C'est pourquoi elle prend soin de collaborer avec les habitants, d'intégrer leurs idées et de valoriser leurs forces. Cette approche participative, alliée à sa sensibilité humaine, lui permet de mobiliser durablement les populations.

Pour les jeunes filles qui rêvent de s'engager, Rosalie incarne un modèle de courage et de persévérance. Son message est clair : croire en sa propre voix, se former, s'entourer de personnes bienveillantes et ne jamais attendre l'autorisation d'agir. Elle rappelle que le changement commence toujours par une personne qui ose.

Regard tournée vers l'avenir, Rosalie nourrit de nombreuses ambitions. Elle souhaite intensifier ses actions de plaidoyer, mettre en place des programmes d'autonomisation pour les jeunes femmes et développer des espaces structurés de dialogue intercommunautaire. Son objectif à long terme est de contribuer à des réformes durables dans le domaine de la justice sociale et de la participation citoyenne, afin de bâtir une société plus juste, inclusive et pacifique.

Ainsi, Rosalie Kobobeth s'affirme comme une figure montante de l'engagement social en Centrafrique. Son parcours, à la fois professionnel et humain, témoigne d'une détermination rare : celle de mettre le droit au service de la dignité humaine et de faire de chaque lutte individuelle une victoire collective.

Dorcas Bangui Yabanga

Sandrine Salamate, l'architecte de l'immobilier moderne centrafricain



Sandrine Salamate
CEO de SLM Immo

Dans le paysage entrepreneurial centrafricain, un nom s'impose avec force et élégance: Sandrine Salamate. Fondatrice de SLM IMMO, pionnière d'un immobilier moderne et structuré en République centrafricaine, elle incarne cette nouvelle génération de femmes qui bâtissent avec conviction et avancent avec une vision claire: transformer la réalité par l'entrepreneuriat.

Originaire de Centrafrique, Sandrine ne s'est pas toujours destinée à l'immobilier. Juriste de formation, passionnée par la justice et la rigueur du cadre légal, elle poursuit un Master en Gestion des Ressources avant de s'engager dans un MBA en Management des Organisations. Chaque diplôme, chaque expérience est pour elle une pierre précieuse ajoutée à un édifice qu'elle veut solide et durable.

Mais en 2019, une recherche de logement met en lumière les lacunes d'un marché immobilier peu structuré. Face aux approximations et au manque de professionnalisme, une idée jaillit: « Si un service n'existe pas, pourquoi ne pas le créer? » La naissance de SLM IMMO.

En 2020, alors que le monde entier traverse incertitude et bouleversements lié à la pandémie de la COVID19, Sandrine fonde SLM IMMO. Son ambition: offrir au marché centrafricain une alternative moderne, fiable et alignée sur les standards internationaux. Fonder une entreprise est déjà un acte de foi; le faire dans un secteur où les femmes sont rares est un acte de courage.

Dans ses locaux, Sandrine orchestre tout: stratégie, qualité des opérations, gestion de projets, relations clients, analyse de marché. « Mes journées ne se ressemblent jamais », confie-t-elle. Cette diversité, loin de l'épuiser, la stimule.

Une reconnaissance précoce

Parmi les étapes marquantes de son parcours, l'installation d'une représentation diplomatique dans le pays, encadrée par SLM IMMO, reste un symbole fort. Pour Sandrine, c'est une fierté: la preuve qu'une entreprise jeune peut déjà assumer des missions de prestige et de confiance. Deux piliers guident sa philosophie: intégration et excellence. Pour elle, un service immobilier doit être à la fois professionnel et profondément humain. Son ambition dépasse le cadre entrepreneurial: elle veut contribuer à la structuration d'un marché en plein essor, offrir des solutions durables et accompagner l'évolution vers plus de transparence, de digitalisation et d'innovation. « SLM IMMO n'a pas vocation à être une entreprise de plus, mais un acteur clé de la transformation », affirme-t-elle.

Le chemin n'a pas toujours été droit. Avant de convaincre ses clients, Sandrine a dû convaincre sa propre famille. Renoncer à une carrière juridique stable pour se lancer dans l'entrepreneuriat n'allait pas de soi. Mais peu à peu, ses résultats ont parlé pour elle.

De cette expérience, elle tire une leçon qu'elle partage volontiers: « La foi en soi doit précéder la validation extérieure. » Un message puissant, surtout pour les femmes qui hésitent à suivre leur intuition dans un monde qui doute souvent d'elles avant même qu'elles essayent.

Une femme qui s'élève et élève les autres

Au-delà des salles de réunion et des stratégies commerciales, Sandrine cultive son équilibre: elle lit, apprend, se recentre. Elle admire les figures qui allient force, dignité et authenticité, des qualités qui résonnent avec sa propre manière d'être.

Aux jeunes femmes qui veulent se lancer, elle offre un conseil simple: « Croyez en votre vision, formez-vous, entourez-vous des bonnes personnes et avancez, même lorsque la route semble incertaine. »

Si elle devait se résumer en un mot, Sandrine choisirait « élévation ». Un terme qui raconte sa force de se relever, son ambition de s'élever et son désir profond d'emmener tout un secteur vers le haut.

Dans le grand récit des femmes qui transforment l'Afrique par leurs initiatives, Sandrine Salamate a déjà trouvé sa place. Et ce n'est que le début.

Maria Kouamou



Entretien avec Portia Deya-Abazène

Présidente de la FAFECA – Fédération des Associations
des Femmes Entrepreneures de Centrafrique.

Le leadership au feminin

À la tête de la FAFECA (Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures de Centrafrique), Portia Deya-Abazène incarne une vision ambitieuse pour l'entrepreneuriat féminin en Centrafrique. Son leadership a permis de structurer cette fédération en une organisation forte et respectée, mettant en lumière les femmes entrepreneures et les soutenant dans leurs efforts pour transformer leur environnement économique. À travers cette interview, elle partage sa vision pour la FAFECA, ses actions pour moderniser l'organisation, et ses projets pour l'avenir, en particulier pour les femmes des zones rurales et les jeunes leaders. Un entretien inspirant sur l'empowerment féminin, l'inclusion et la transformation économique.

Découvrez les priorités et défis de cette femme déterminée, qui œuvre pour l'égalité des chances et un développement durable dans un secteur encore largement dominé par des obstacles.

Portia Deya-Abazène
Présidente de la FAFECA

Entretien avec Portia Deya-Abazène



Femmes membres de la FAFECA

Votre rôle de leader à la tête de la FAFECA

Lorsque j'ai pris la tête de la Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures de Centrafrique (FAFECA), ma première priorité a été de structurer la fédération et de lui donner une identité claire : une organisation sérieuse, crédible et utile aux femmes entrepreneures. Il fallait instaurer une gouvernance organisée, renforcer la cohésion entre les associations membres et créer un cadre de travail qui inspire confiance aussi bien aux autorités qu'aux partenaires. Mon objectif a toujours été de faire de la FAFECA une voix forte et respectée des femmes entrepreneures.

Ce que la FAFECA change concrètement dans la vie des femmes

L'impact de la FAFECA se mesure avant tout sur le terrain. Les femmes que nous accompagnons gagnent en assurance, en rigueur organisationnelle et en vision stratégique. Grâce à notre appui, elles structurent leurs initiatives, sécurisent leurs revenus et bâtissent des modèles économiques durables. Notre mission est claire : briser l'isolement, valoriser le travail de chacune et transformer ces femmes en véritables actrices de la croissance nationale.

Aujourd'hui, une prise de conscience majeure s'opère : de nombreuses entrepreneures centrafricaines comprennent désormais l'importance cruciale de la formalisation et s'y engagent activement. Se sentant valorisées, elles bénéficient de compétences accrues en gestion de PME, en leadership et en comptabilité. En intégrant notre réseau de plus de 3 000 femmes entrepreneures, elles sortent de l'ombre, démultiplient leur visibilité et boostent leurs ventes de manière significative.

Moderniser la FAFECA pour être plus efficace

Nous avons entrepris un vaste chantier de modernisation reposant sur trois piliers : une organisation interne structurée, une communication plus fluide et l'intégration progressive d'outils numériques adaptés. Cette transformation nous permet désormais d'assurer un suivi personnalisé de nos membres, de diffuser l'information en temps réel et de rehausser la qualité de notre accompagnement.

Pour la FAFECA, la technologie n'est pas une barrière, mais un levier de proximité. Notre approche de la modernisation se veut humaine et inclusive : elle vise à simplifier le quotidien des femmes entrepreneures, et non à le complexifier, afin de leur offrir des solutions concrètes, rapides et efficaces.

Inclure les femmes des zones rurales

La FAFECA ne se contente pas de les accompagner ; elle leur donne une voix. Nous œuvrons activement pour une représentation équitable des femmes rurales au sein de nos instances décisionnelles, garantissant ainsi que leurs besoins souvent spécifiques et cruciaux soient au centre de nos plaidoyers. Pour moi, la véritable force de notre Fédération réside dans sa capacité à être unie et inclusive : une organisation n'est réellement puissante que lorsqu'elle ne laisse aucune femme de côté, quel que soit l'éloignement de son terroir.

Former les leaders féminins de demain

Le mentorat est le pilier central de ma vision. Je suis convaincue que le partage d'expérience est le catalyseur le plus puissant pour notre jeunesse : il permet aux jeunes femmes de réaliser que la réussite n'est pas un mirage, mais une destination accessible, même au cœur des contextes les plus complexes.

À travers l'exemple inspirant, l'écoute bienveillante et un accompagnement de proximité, nous forgeons bien plus que des compétences : nous révélons des tempéraments. Nous aidons ces femmes à s'approprier leur leadership, à libérer leur parole et à s'imposer comme des actrices incontournables de la vie économique et associative. Investir dans la formation des leaders d'aujourd'hui, c'est garantir la pérennité, la vitalité et le rayonnement de la FAFECA pour les générations à venir.

Travailler avec le secteur privé

La FAFECA s'est donné pour mission de bâtir des passerelles solides entre les femmes entrepreneures et l'écosystème économique global. Nous impulsions des partenariats stratégiques qui ouvrent les portes de nouveaux marchés, permettent une meilleure valorisation des produits locaux et aident nos membres à s'approprier les codes et les exigences du secteur privé.

Ces collaborations ne sont pas de simples accords : elles sont le moteur de la transformation de l'entrepreneuriat féminin. En facilitant cet accès au monde des affaires, nous permettons à chaque femme de convertir son activité en une entreprise compétitive et génératrice de richesse. Pour nous, intégrer ces réseaux d'influence est la clé pour transformer des initiatives individuelles en véritables opportunités de croissance économique pour toute la nation.



Entretien avec Portia Deya-Abazène

Faire entendre la voix des femmes entrepreneurs

Au-delà de l'accompagnement opérationnel, la FAFECA assume avec détermination sa mission de plaidoyer institutionnel. Nous nous portons garantes de la voix des entrepreneures centrafricaines auprès des autorités publiques et des partenaires au développement, afin que leurs réalités souvent complexes soient pleinement intégrées au cœur des agendas politiques.

Pour nous, défendre les intérêts des femmes n'est pas une option, c'est une nécessité pour la nation.

En portant ces revendications, nous contribuons activement à l'émergence de politiques économiques plus inclusives, plus équitables et plus justes. Nous sommes convaincues qu'un environnement des affaires pensé pour et par les femmes est le levier indispensable d'un développement durable et prospère pour toute la Centrafrique.

Votre vision pour l'avenir de la FAFECA

À l'horizon 2030, ma vision pour la FAFECA est celle d'une institution de référence, moderne et stratégique, capable de propulser la femme entrepreneure centrafricaine sur la scène internationale. Face aux opportunités historiques de la ZLECAF, nous nous engageons à transformer nos structures pour devenir un véritable levier d'exportation. Cela implique une modernisation profonde de nos outils, une montée en gamme de nos produits locaux et une professionnalisation accrue de nos membres pour que l'entrepreneuriat féminin ne soit plus seulement un mode de subsistance, mais un moteur de croissance compétitif à l'échelle du continent.

Sur le terrain, cette ambition se traduit par une proximité renforcée et une inclusion sans faille. De la femme rurale, cœur battant de notre économie, à la jeune diplômée en quête de leadership, la FAFECA œuvre pour ne laisser personne de côté. Grâce à l'introduction d'outils numériques adaptés et à la consolidation de nos programmes de mentorat, nous brisons l'isolement et forgeons une nouvelle génération de leaders. Nous agissons comme un pont entre les initiatives locales et le secteur privé, tout en menant un plaidoyer institutionnel rigoureux pour que les politiques économiques nationales soient enfin à la hauteur du talent de nos entrepreneures

À vous, femmes entrepreneures de Centrafrique, je lance un appel à l'audace : votre potentiel est le moteur de notre nation. Dans ce monde en pleine mutation, organisez-vous, soutenez-vous et cultivez l'excellence, car c'est dans l'unité et la solidarité que nous transformerons nos défis en victoires commerciales. La FAFECA est, et restera, votre sanctuaire et votre porte-voix. Ensemble, osons voir grand, osons franchir les frontières et faisons rayonner le savoir-faire centrafricain sur toute l'Afrique.

Des femmes font souffler un vent nouveau sur la littérature centrafricaine

Propos recueillis par Prince Eric Ngaibino



Portia Deya-Abazène
Présidente de la FAFECA



Remise du prix du Mérite Panafricain 2024 à Madame Portia Deya-Abazène



FAFECA 2025

Fédération des Associations des Femmes
Entrepreneures de Centrafrique

BILAN D'IMPACT ÉCONOMIQUE



3.200 Femmes
Entrepreneures Mobilisées



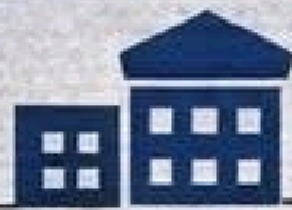
50 Tonnes
de Produits Locaux Vendus

Formations & Structuration



103+

Formations
Réalisées



56

Associations & Cheffes
d'Entreprises Structurées



2500

1.800 Femmes
Accompagnées à la Formalisation

Impact Économique



40 000 000 FCFA
de Chiffre d'Affaires Généré



Centaines de Femmes
à la Marche Contre les Violences

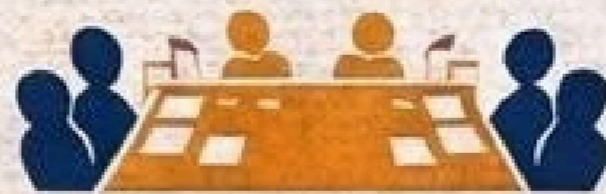
PARTENARIATS & RAYONNEMENT INSTITUTIONNEL



10+

Délégations
étrangères

SANEF & événements
internationaux



2 Tables rondes
de haut niveau

Casablanca (international)
& Bangui



15

**Partenariats
stratégiques**

Structuration &
impact économique

Gabriella Guegbele, une femme d'action au service de la jeunesse centrafricaine

Entrepreneure sociale et culturelle, leader engagée et Présidente du Comité Miss Centrafrique, Gabriella Guegbele incarne une nouvelle génération de femmes centrafricaines déterminées à bâtir un avenir meilleur pour leur pays. Passionnée par la promotion de la jeunesse, de la culture et du sport, elle multiplie les initiatives à fort impact social et économique, devenant ainsi une figure inspirante et plébiscitée par ses concitoyens.

Dans les rues animées de Bangui, son nom circule avec respect et admiration. Gabriella Guegbele, cadre chez TELECEL et mère de deux garçons, est devenue en quelques années une figure incontournable de la jeunesse centrafricaine. Son parcours, riche et pluriel, illustre une conviction profonde : celle qu'il faut oser, persévérer et croire en soi pour transformer les rêves en réalité. Des terrains de basket aux bancs de l'université
Tout commence par une balle orange. Passionnée de basketball, Gabriella décroche en 2000 une bourse sportive qui l'emmène aux États-Unis. Là-bas, elle conjugue sport de haut niveau et études, jusqu'à obtenir une licence en banque-finances. « Ayant bénéficié d'une bourse grâce au basket, cela me tenait à cœur d'aider mes consœurs », raconte-t-elle. Ce lien entre sport et opportunité restera au centre de ses engagements futurs. En 2009, elle décide de rentrer en Centrafrique. « Il était temps que je rentre pour voir dans quelle mesure aider la jeunesse, aider au développement », explique-t-elle. Dès son retour, elle s'investit dans l'entreprise familiale spécialisée dans la maintenance et le nettoyage, tout en lançant ses propres initiatives. Parmi elles, G Fitness, une association qui marie sport et musique, et qui organise des événements thématiques pour mobiliser la jeunesse autour de valeurs de discipline et de confiance en soi.

Miss Centrafrique: un concours comme vitrine culturelle
À la tête du Comité Miss Centrafrique, Gabriella veut donner au concours une dimension nouvelle. « Nous réfléchissons à identifier et accompagner les filles dès le bas âge », précise-t-elle. Pour elle, Miss Centrafrique n'est pas seulement une compétition de beauté : c'est un vecteur de culture, une manière de représenter la femme centrafricaine sur la scène nationale et internationale. Avec une équipe dynamique, elle s'attache à rendre le concours plus inclusif et plus représentatif. Gabriella ne s'arrête pas là. Elle développe une structure de restauration qui, au-delà de l'activité commerciale, devient un lieu de formation pour les jeunes filles. « L'expérience acquise ne devrait pas être gardée pour soi-même, mais mise à la disposition du plus grand nombre », affirme-t-elle. À ce jour, une vingtaine de jeunes femmes ont bénéficié de ses formations, que ce soit dans la restauration, le nettoyage ou l'organisation d'événements.

Les obstacles d'un parcours audacieux
Mais derrière cette énergie, les défis sont nombreux. « Il est extrêmement difficile de trouver des financements en Centrafrique », déplore-t-elle. Si quelques partenaires, comme la FAFECA, l'accompagnent, la majorité de ses projets reposent sur ses fonds propres. Pourtant, Gabriella refuse de se décourager. « Le secret, c'est d'abord de croire en vous, d'oser, et de se battre pour avancer », répète-t-elle comme un mantra.



Gabriella Guegbele
Entrepreneure sociale et culturelle

Maman de deux garçons de 16 et 10 ans, Gabriella jongle entre ses multiples casquettes et son rôle de mère. Son secret ? Le sport et l'organisation. « Je fais beaucoup de sport, ça m'aide à déstresser. Ensuite, j'essaie de tout planifier. Un planning écrit vous aide à gérer votre journée dès le matin, surtout avec les enfants. » Cette discipline lui permet de rester présente pour ses fils tout en menant de front ses projets.

Un message pour la jeunesse

À l'approche d'une nouvelle année, Gabriella adresse un message vibrant aux jeunes filles et femmes de Centrafrique : « Dans la vie, il faut oser, prendre des risques. Mais des risques bien calculés. Soyez courageuses et persévérantes. » Gabriella Guegbele, c'est l'histoire d'une femme qui refuse de choisir entre ses rêves et ses responsabilités. Une femme qui ose, qui persévère, et qui inspire. Dans un pays où les obstacles sont nombreux, elle incarne la preuve vivante que la détermination peut ouvrir des portes et que l'engagement individuel peut devenir moteur collectif.

Herberte Taïnga

Elodie Francine Moussa, l'étoile montante de la politique centrafricaine

Briser les stéréotypes, construire l'avenir : le combat d'Élodie Francine Moussa, une figure montante en politique, porte-voix de la jeune femme.

Longtemps considérée comme un domaine réservé aux hommes, la politique centrafricaine s'ouvre peu à peu aux femmes. Dans ce paysage encore marqué par des normes patriarcales, une nouvelle génération ose prendre la parole et s'imposer. Parmi elle, Élodie Francine Moussa, candidate aux municipales de décembre 2025 dans le 8^e arrondissement de Bangui, incarne cette montée en puissance féminine. Célibataire et mère d'un garçon de 6 ans, elle s'affirme comme une étoile montante de la scène politique.

Une trajectoire atypique

Élodie n'a pas emprunté le chemin le plus simple. Diplômée en Management des projets et des organisations, titulaire d'un BTS en Marketing commerce international, logisticienne de formation et aujourd'hui étudiante en Droit public et politique, elle a construit son parcours pas à pas. Fondatrice de l'organisation Vision positive pour les féminins en Afrique, membre de la Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures en Centrafrique (FAFECA), elle s'investit aussi dans l'association des braves femmes de soutien à Touadéra. Son engagement est clair : contribuer à l'évolution du pays et ouvrir la voie à une participation féminine plus forte dans la gouvernance.

En Centrafrique, être une femme en politique reste un défi. Les stéréotypes persistent : « On te dénigre, on te décourage, ta vie privée devient un sujet de débat », confie Élodie. Harcèlement, manque de financement, mépris, rumeurs... les obstacles sont nombreux.

Pourtant, elle refuse de céder. « Je m'engage à servir mon pays, à sensibiliser les jeunes femmes sur l'entrepreneuriat et le leadership, à aider les faibles à ne pas baisser la tête. »

« La foi en soi doit précéder la validation extérieure. » Un message fort qu'Élodie adresse aux femmes qui hésitent encore à franchir le pas.



Elodie Francine Moussa
Femme politique

Une vision pour la jeunesse et les femmes

Élodie croit en la force de sa génération. « Si nos mamans n'ont pas eu l'opportunité de s'affirmer, nous les jeunes femmes d'aujourd'hui avons ce droit. » Elle se réfère à l'exemple de Catherine Samba-Panza, qui a dirigé le pays durant la transition, pour rappeler que les femmes peuvent assumer des responsabilités majeures.

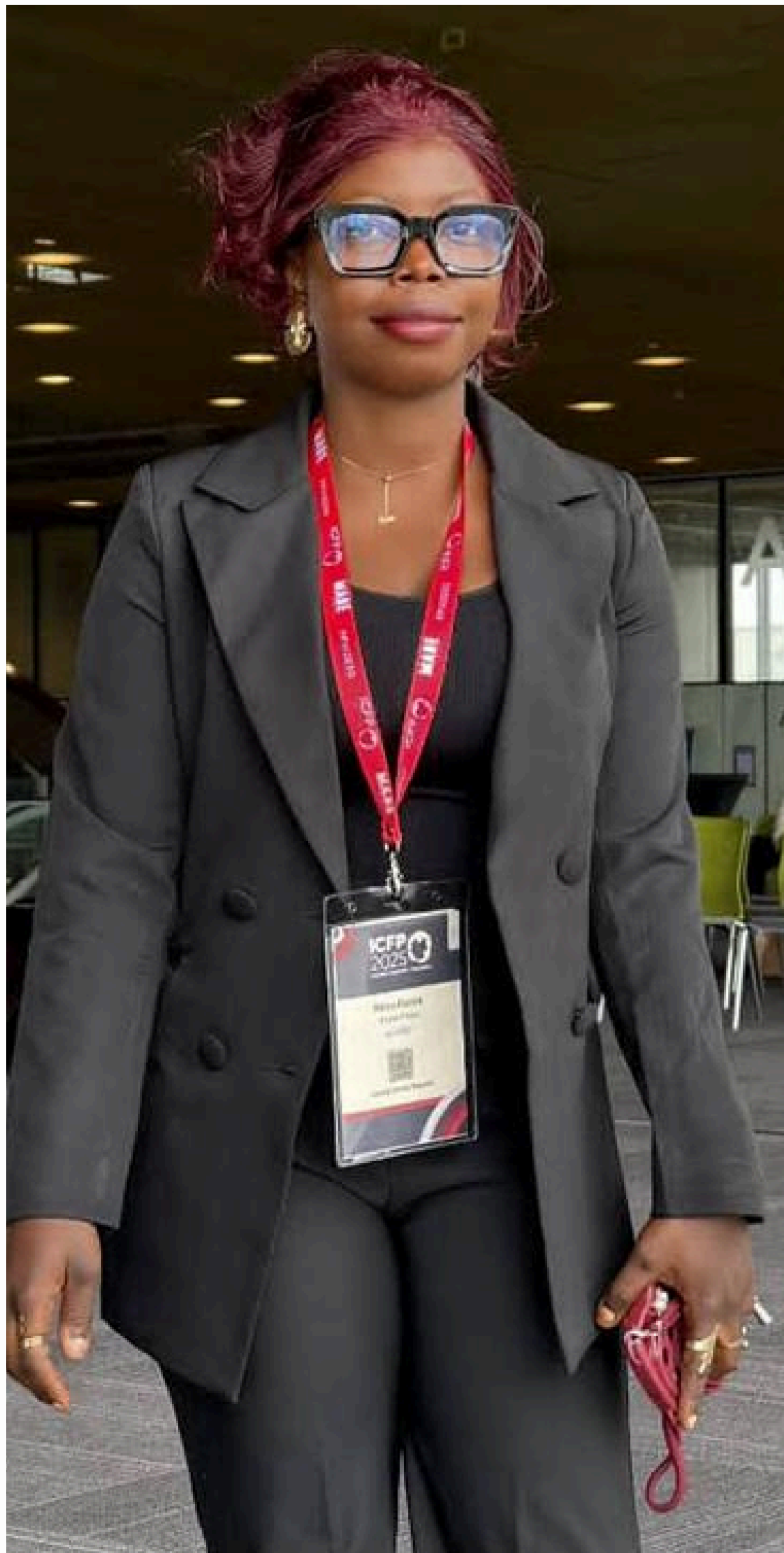
Son ambition est claire : représenter la jeunesse et les femmes, briser le silence et avancer vers une Centrafrique plus inclusive.

Aujourd'hui, les femmes centrafricaines occupent progressivement des positions décisionnelles. C'est l'émergence d'un leadership féminin. Leur leadership n'est plus une exception mais une force en marche. Élodie Francine Moussa s'inscrit dans ce mouvement, convaincue que l'avenir du pays repose sur une gouvernance plus représentative. « J'encourage toutes les femmes à s'engager. Le taux de participation est faible, il faut briser ce silence et aller de l'avant pour notre demain et pour la RCA. »

Au-delà de la politique, les femmes s'orientent aussi vers l'entrepreneuriat, moteur essentiel du développement. Leur engagement, souvent discret mais puissant, contribue à la reconstruction économique et sociale du pays. Élodie Francine Moussa, par sa détermination et son courage, incarne cette dynamique. Elle est la preuve que l'élévation des femmes en politique n'est pas seulement possible : elle est nécessaire.

Hillary West Boyo

Eunice Bercy Esther Passy, un modèle d'engagement et de résilience pour la jeunesse centrafricaine



Eunice Bercy Esther Passy
Coach en entrepreneuriat

À seulement 25 ans, Eunice Bercy Esther Passy, plus connue sous le nom de Coach Eunice, incarne l'image d'une jeunesse centrafricaine dynamique, audacieuse et résolument engagée. Titulaire d'une licence professionnelle en gestion des ressources humaines obtenue en 2023 à la Haute École de Gestion de Bangui, elle se distingue non seulement par son parcours académique, mais surtout par son engagement social et communautaire exceptionnel.

Une jeunesse engagée et polyvalente

Dans un contexte où la polyvalence est encore peu valorisée, Eunice a su en faire un levier d'impact. Activiste sociale, coach en entrepreneuriat, accompagnatrice de projets et créatrice de contenus éducatifs, elle a su faire du terrain son école, de l'action son moteur et de l'engagement, son identité. À travers ses interventions, elle milite pour l'égalité des droits, l'autonomisation de la jeunesse et le leadership féminin.

« Mon objectif est simple : aider les jeunes à croire en leur potentiel, à prendre des décisions éclairées et à devenir des acteurs du développement de leur communauté », confie-t-elle.

Du constat à l'action. Son engagement est né d'une réalité qu'elle refuse de subir : l'exclusion des jeunes des sphères décisionnelles. Face à cela, elle a choisi d'agir. Elle investit les espaces de formation, de sensibilisation, les institutions, et les réseaux internationaux pour faire entendre la voix de sa génération.

Le tournant majeur de son parcours survient en novembre 2024, avec son intégration à la Maison de l'Entrepreneur. Avant même d'y signer un contrat, elle suit une formation intensive qui lui ouvre les portes de l'accompagnement entrepreneurial. Elle y développe ses compétences et affirme sa posture de leader.

InnovaCoaching : de la vision à la structure

Rapidement, elle devient une référence auprès des jeunes incubés qu'elle accompagne. Ses conseils sont recherchés, sa vision respectée. À la fin de son contrat, elle ne doute plus de sa vocation. Elle crée alors InnovaCoaching, un cabinet dont le slogan résume sa philosophie : « Innovation - Diplôme ». Pour Eunice, le diplôme ne limite pas les ambitions, c'est l'innovation, la passion et la stratégie qui définissent la réussite.

Son implication dépasse les frontières professionnelles. Depuis 2016, elle est engagée au sein du Mouvement d'Action des Jeunes (MAJ) de l'ACABEF, où elle a occupé le poste de vice-présidente et siège aujourd'hui au Conseil d'Administration. En 2019, elle devient ambassadrice JS3 de Cordaid et participe à une conférence internationale au Kenya. En 2025, elle est sélectionnée parmi 550 candidats pour représenter la Centrafrique à la Conférence internationale sur la planification familiale à Bogotà, où elle intervient comme panéliste.

À son retour, toujours portée par l'envie de partager, elle conçoit un masterclass sur l'entrepreneuriat jeune, destiné à outiller les jeunes centrafricains dans la création d'entreprise. Coach Eunice, c'est le symbole d'une jeunesse qui refuse de subir, qui crée des opportunités et inspire à travers l'action. Un modèle à suivre, pour aujourd'hui et pour demain.

Belvia Espérance Refeibona

Quand la culture devient pouvoir :

Le parcours de Jennifer Saraiva

Dans le paysage politique et culturel centrafricain, Jennifer Saraiva Yanzere s'impose comme une figure incontournable. Ancienne ministre des Arts, de la Culture et du Tourisme, elle continue de porter haut les couleurs de l'identité culturelle centrafricaine et de défendre l'autonomisation des femmes. Femme de conviction, elle conjugue politique, culture et action sociale pour bâtir une République centrafricaine plus inclusive.



Jennifer Saraiva
Ancienne Ministre

Née en 1979 d'un père portugais et d'une mère centrafricaine, Jennifer grandit dans un environnement où le travail et la solidarité sont des valeurs cardinales. Très tôt, elle se passionne pour la culture et les questions de développement. Avant d'entrer en politique, elle fait ses armes dans le secteur commercial, puis fonde Reine Bantou, une association panafricaine dédiée à la promotion de la culture bantoue. Déjà, son engagement dépasse les frontières et s'inscrit dans une vision continentale.

Une ministre qui a marqué son temps

Nommée ministre en juin 2021, Jennifer lance des projets structurants : création de l'Ensemble Artistique National, intégration des artistes dans la fonction publique, protection du patrimoine culturel. Elle fait de la culture un levier de paix et de cohésion sociale.

Sous son impulsion, des programmes de redynamisation voient le jour : promotion des danses et musiques traditionnelles, formation des jeunes talents, mise en avant des valeurs culturelles comme ciment de l'unité nationale.

« Une femme autonome est une femme capable de transformer sa vie et celle de sa communauté », aime-t-elle rappeler.

Tout en insistant sur le fait que : « Les femmes doivent occuper des espaces de décision. » Un message qu'elle porte dans toutes ses actions, de la politique à l'associatif.

L'activiste culturelle et sociale

Au-delà du gouvernement, Jennifer multiplie les initiatives : AST (Actions et Soutien à Touadera), la Fondation Femmes et Enfants, et l'Organisation des Femmes d'Impact Centrafricaine (OFICA) créée en 2025. Ces structures visent à renforcer l'autonomisation économique des femmes, promouvoir leurs droits et encourager leur participation à la vie sociale et politique.

Elle coordonne des formations, des campagnes de sensibilisation et des projets d'accompagnement, notamment pour les jeunes filles et les élèves des écoles publiques. Sa méthode : écouter les communautés, mobiliser les femmes et valoriser les talents locaux.

Jennifer Saraiva articule son action autour de trois piliers : Autonomisation économique : formation, entrepreneuriat féminin, accès aux financements ; Leadership féminin : éducation des filles, renforcement des capacités, participation politique, Cohésion sociale : paix, unité nationale et mise en valeur des femmes comme actrices du développement.

Une figure toujours active

Depuis son départ du gouvernement en janvier 2024, Jennifer reste une voix influente de la société civile. En 2025, elle s'implique dans l'organisation d'événements pour soutenir le rôle des femmes en Centrafrique. Son parcours illustre une constance : mettre la femme au centre du développement et utiliser la culture comme force de rassemblement.

Jennifer Saraiva, c'est l'histoire d'une femme qui refuse de choisir entre politique et culture. Elle croit que l'art et le leadership féminin sont les clés d'une République centrafricaine plus inclusive et plus forte.

Oloria Sang

L'éducation comme acte de foi et de nation : l'engagement de Jasmine Godongaï



Mine Dulcie Godongaï
Présidente Fondatrice du Groupe Scolaire Shalom Centrafrique

Les femmes entrepreneures se sont imposées comme des actrices incontournables du développement social en République centrafricaine. Par leurs initiatives, elles ont su répondre à des besoins essentiels tout en portant une vision durable et profondément humaine. Dans cette dynamique, le Magazine Dynamique Femmes met en lumière une femme dont l'engagement éducatif a particulièrement marqué l'année : GODONGAÏ Jasmine Dulcie, présidente fondatrice du Groupe Scolaire Shalom Centrafrique.

Fondé en 2021, le Groupe Scolaire Shalom Centrafrique est implanté à Nzako 4, au PK13 sur la route de Boali, derrière l'ancien marché à bétail. Dès sa création, l'établissement s'est donné pour mission d'offrir une éducation de base de qualité aux enfants de Bégoua et de Nzako, dans un cadre structuré, sécurisé et pensé pour leur épanouissement. Parti avec un effectif modeste, le groupe scolaire connaît aujourd'hui une progression régulière, reflet de la confiance croissante des parents et de la pertinence du projet éducatif porté par sa fondatrice.

Ce qui distingue particulièrement l'initiative de Jasmine GODONGAÏ, c'est la constance avec laquelle elle honore les engagements pris devant les parents. L'école se développe autour de salles de classe élargies, bien aérées et équipées, permettant aux élèves d'étudier dans de bonnes conditions. Le choix assumé de maintenir des effectifs limités favorise un meilleur encadrement, une attention plus individualisée et un véritable bien-être des enfants. L'ensemble repose sur un plan structurel clair et cohérent, conçu pour mettre les élèves à l'aise et créer un environnement propice à l'apprentissage.

“...investir dans l'enseignement des tout-petits revient à préparer l'avenir du pays et à participer activement à son émergence.”

Au-delà de la gestion d'un établissement scolaire, la fondatrice du Groupe Scolaire Shalom Centrafrique porte une vision profondément citoyenne de l'éducation. Pour elle, investir dans l'enseignement des tout-petits revient à préparer l'avenir du pays et à participer activement à son émergence. Son engagement éducatif est à la fois un choix professionnel et un acte patriotique, animé par la conviction que l'éducation demeure le socle de toute nation forte et résiliente.

Jasmine GODONGAÏ incarne ainsi une génération de femmes entrepreneures qui entreprennent avec sens, responsabilité et foi en l'avenir. À travers le Groupe Scolaire Shalom Centrafrique, elle ne se contente pas de transmettre des savoirs : elle forme des citoyens, renforce la cohésion communautaire et prouve que l'entrepreneuriat féminin peut être un levier puissant de transformation sociale. Pour Dynamique Femmes, son parcours rappelle une évidence essentielle : *lorsqu'une femme investit dans l'éducation, c'est toute une nation qui avance.*

P.E.N

OFAHRD : quand les femmes prennent en main l'avenir humanitaire en Centrafrique



Séances d'activité publique de l'OFAHRD Centrafrique

Créée en janvier 2018, en pleine crise que traversait la République Centrafricaine, l'Organisation des Femmes d'Actions Humanitaires et de Relèvement Durable (OFAHRD) s'impose aujourd'hui comme un acteur incontournable de l'aide humanitaire. Portée par des femmes engagées, l'ONG nationale à but non lucratif œuvre pour le bien-être des populations, avec une attention particulière aux femmes et aux jeunes.

Une présence sur le terrain, des projets concrets

Active dans plusieurs préfectures – Mbomou, Haut-Mbomou, Ouham-Pendé – l'OFAHRD intervient dans des secteurs vitaux : santé, sécurité alimentaire, protection des enfants, lutte contre les violences basées sur le genre (VBG), éducation et cohésion sociale.

Parmi ses réalisations, le projet « Leadership humanitaire local » à Rafaï, financé par le Fonds Humanitaire RCA, a permis la réhabilitation de points d'eau, la construction de latrines familiales, la distribution de kits d'hygiène et la sensibilisation des communautés aux bonnes pratiques sanitaires. En matière de protection, l'organisation a mis en place des systèmes d'alerte précoce dans sept communautés, formé des comités de paix contre les violences sexuelles et apporté un soutien holistique aux enfants victimes d'abus.

L'éducation et l'autonomisation au cœur de l'action

Grâce à un partenariat avec l'ONG française MORYYA, des bâtiments scolaires ont été construits dans le village de Maka, offrant aux enfants défavorisés un accès à une éducation de qualité. Par ailleurs, l'OFAHRD accompagne les communautés dans la création d'Activités Génératrices de Revenu (AGR) : formation à la gestion financière, mise en place de business plans et octroi de kits communautaires.

Alors que le pays fait face à une insécurité alimentaire persistante, l'organisation développe des activités agropastorales : aviculture, élevage de cabris et de bétail, transformation des produits agricoles.

Une vision stratégique

Pour la période 2022-2026, l'OFAHRD s'est fixé une ambition claire : « Promouvoir l'accès des filles et des femmes affectées à une aide humanitaire de qualité et à l'autonomisation durable en Centrafrique. »

En effet, l'OFAHRD illustre la force et la résilience des femmes centrafricaines. À travers ses projets, elle ne se limite pas à répondre aux urgences : elle construit les bases d'un avenir durable, solidaire et pacifique.

Tatiana Golé

KT Pop, l'héritière engagée de la musique centrafricaine



KT Pop
Artiste chanteuse et rappeuse

Etudiante en diplomatie et relations internationales, rappeuse engagée, chanteuse sensible et voix montante de la scène centrafricaine, KT POP trace son chemin avec audace et lucidité. À travers ses mots, elle parle des femmes, de foi, de confiance en soi et d'avenir, tout en préparant, dans le silence, des textes plus profonds sur son pays. Entre gratitude, responsabilité et détermination, elle incarne une génération de jeunes femmes qui refusent de se taire et choisissent d'exister pleinement.

Entre diplomatie et rap, tu évolues dans deux univers de prise de parole.

- Que défends-tu aujourd'hui à travers ta musique ?

Je me base beaucoup sur les filles, parce que je sais qu'il y a de grandes choses en nous. Dans le monde de la diplomatie comme dans celui du rap, chez nous, il n'y a pas beaucoup de figures féminines. C'est pour cela que, dans mon rap, je parle souvent des filles.

Mais j'ai aussi d'autres thèmes que je n'ai pas encore fait sortir, notamment des sujets qui concernent le pays, parce que je me vois comme une rappeuse engagée. Je prends mon temps, car ce sont des sujets sensibles. Le bon moment viendra pour les dévoiler.

Je précise aussi que je ne suis pas seulement rappeuse : je suis chanteuse. Du côté du chant, je parle beaucoup d'amour, de confiance en soi, de détermination et de valeurs positives.

Être femme et rappeuse en Centrafrique demande une grande force mentale.

- Qu'est-ce qui te permet de tenir face aux jugements et aux pressions ?

Ma famille et les personnes que j'aime, sans oublier mon public. Le fait de me savoir bien entourée me procure une véritable paix intérieure.

Je ne suis pas quelqu'un qui cède facilement face aux jugements et aux pressions. J'aime être différente, même si certains me trouvent bizarre, parce que je suis très souvent dans mon monde.

J'ai une telle estime de moi que ce que les autres pensent ou disent de moi me fait parfois rire. Quoi que l'on fasse, quelqu'un finira toujours par juger. Le plus important pour moi reste la confiance que j'ai en moi, en ce que ma mère pense de moi, et surtout en DIEU.

Il paraît que tout ce qui t'entoure peut devenir une chanson.

- Quelle réalité ou émotion nourrit le plus ton inspiration en ce moment

Mes inspirations dépendent beaucoup de mon environnement. Pour moi, tout ce qui nous entoure est beau. Même une vieille chemise peut m'inspirer, il suffit de regarder avec le cœur.

Mais en ce moment, c'est surtout la gratitude qui m'inspire. Quand je pense à tout le chemin parcouru en si peu de temps, à tout l'amour que l'on me témoigne, je ne peux que dire merci, du fond du cœur.

Il y a aussi la responsabilité : le fait de grandir petit à petit et de prendre certaines décisions importantes, que ce soit dans ma vie personnelle, au sein de ma famille ou dans le milieu musical.

Lorsque des jeunes filles interprètent tes titres, qu'est ce que cela te procure ?

- Quel message aimerais-tu transmettre aux filles qui te regardent et se reconnaissent en toi ?

C'est une immense joie que je ne saurais vraiment expliquer.

Et quand ce sont des enfants qui interprètent mes titres, cela me touche encore plus. Parfois, je me surprends à dire : « TA MBI LA MAH ? ».

À ces filles, je dirais de croire en elles, d'avoir foi en DIEU surtout, et en le potentiel qu'Il a placé en chacune d'elles. Qu'elles se battent sans relâche, avec une vision claire de ce qu'elles veulent devenir et accomplir.

Et qu'elles gardent toujours en tête qu'avec DIEU, l'impossible n'existe pas.

KT POP, demain.

- Quel héritage aimerais-tu laisser en tant qu'artiste et en tant que femme?

Je veux que le nom KT POP soit gravé à jamais dans les esprits et dans l'histoire du pays. J'ai énormément de choses que je souhaite réaliser.

J'aimerais que, lorsqu'on parlera de KT POP, on voie l'image d'une jeune fille venue de nulle part, qui a tout bouleversé : par sa manière de s'habiller, de s'exprimer, d'agir, de se battre dans un milieu dominé par les hommes, et surtout de réussir là où personne ne l'attendait.

Propos recueillis par P. E Ngaïbino

Kozembrou Ngueto Kitte Eliada : Une femme médecin au cœur du service social de l'Armée nationale

Le 18 décembre 2024, par décret présidentiel n°24.320 signé par le Professeur Faustin Archange Touadéra, le Commandant Médecin KOZEMBROU NGUETO KITTE Eliada a été nommée à la tête de la direction du service social de l'Armée nationale. Une consécration pour cette femme de devoir, dont le parcours illustre la détermination et l'engagement au service de la Nation.

Des racines militaires et une vocation précoce

Née le 28 août 1989 à Bangui, fille du Général KOZEMBROU, elle grandit dans un environnement marqué par la discipline militaire. Après des études primaires à l'école Sainte-Thérèse, puis secondaires au lycée français Charles-de-Gaulle, elle obtient en 2007 un baccalauréat série D avec mention Bien. Animée par le désir de sauver des vies, elle intègre la faculté des sciences de la santé de l'Université de Bangui en 2008, avant de poursuivre sa formation au Maroc.

En 2012, elle rejoint l'École Royale du Service de Santé à Rabat. Sept années d'efforts et de sacrifices lui permettent d'obtenir, en 2019, son doctorat en médecine à la faculté de médecine et de pharmacie de l'Université Mohammed V.

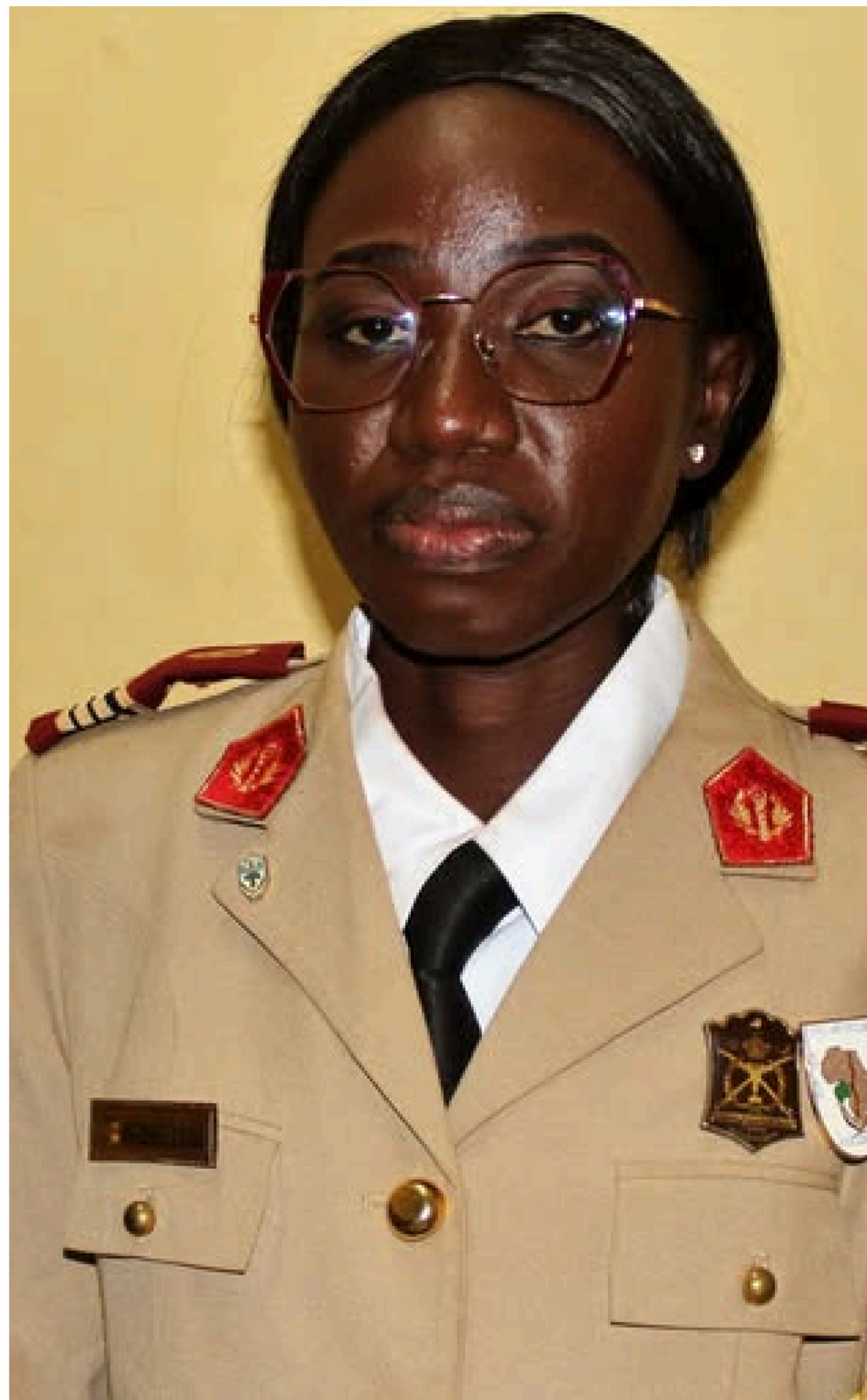
Une carrière au service des forces armées

De retour en Centrafrique, elle exerce comme médecin des corps des sapeurs-pompiers et de l'armée de l'air, puis médecin-chef au camp Fidèle Obrou. Elle est ensuite nommée Directrice du Bureau régional de santé de la zone de défense Sud-Est à Bangassou (2019-2022). Son abnégation lui vaut d'être décorée dans l'ordre du mérite militaire.

Fervente chrétienne, le Commandant Médecin KOZEMBROU est mariée au Capitaine BINGUIMALET Junior Fred Nelson, pilote de deuxième degré. Ensemble, ils élèvent trois enfants, perpétuant une tradition familiale profondément liée au service de la Nation. Un modèle pour les femmes militaires

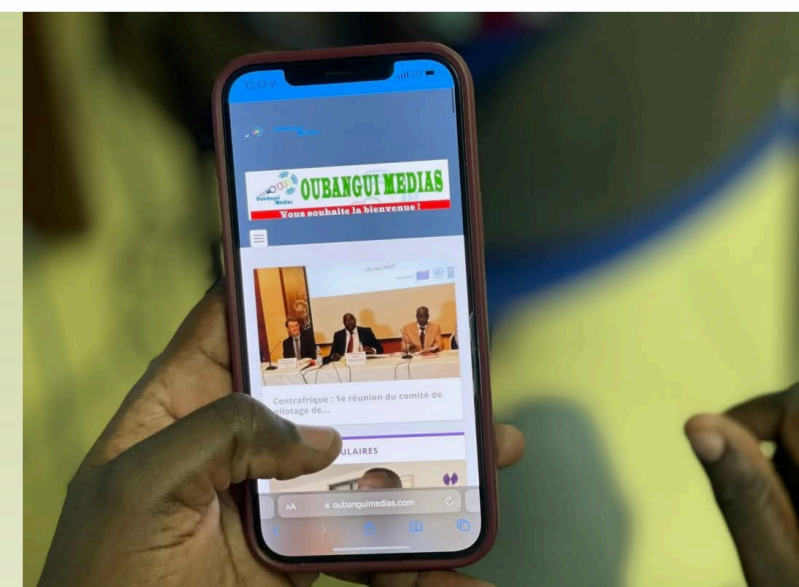
Figure pionnière au sein de l'Armée nationale, elle exhorte sans relâche le personnel féminin à suivre son exemple, prouvant que les femmes ont toute leur place dans les rangs militaires et dans les responsabilités de commandement.

Le Commandant Médecin KOZEMBROU NGUETO KITTE Eliada incarne la rigueur, la foi et le dévouement. Son parcours est celui d'une femme qui, par son engagement, ouvre la voie à une nouvelle génération de militaires féminines en Centrafrique. Presse militaire



Kozembrou Ngueto Kitte Eliada
Médecin militaire

SUIVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ NATIONALE
ET INTERNATIONALE,
WWW.OUBANGUIMEDIAS.COM



Le Médecin Lieutenant-Colonel KITIHOUN SEDJRO : Une vocation militaire et médicale

Le 29 octobre 1991, à Bangui, naissait celle qui allait devenir l'une des figures montantes de la médecine militaire centrafricaine: le Médecin Lieutenant-Colonel KITIHOUN SEDJRO Chimène Willer Thimitée. Aujourd'hui Directrice de la clinique TOUADERA Community du camp Kassai, elle incarne la réussite d'une femme qui a su transformer ses rêves en une carrière exemplaire, alliant discipline militaire et excellence médicale.

Une jeunesse marquée par l'excellence scolaire

Issue d'une fratrie de quatre sœurs, Chimène se distingue très tôt par ses résultats scolaires. Après ses études primaires à l'école Sainte-Thérèse, elle rejoint le lycée Pie XII en 2002. En 2006, elle remporte la prestigieuse bourse d'excellence inter-lycée organisée par l'Ambassade de France, décrochant le brevet français au lycée Charles-de-Gaulle. Déjà, ses ambitions oscillent entre deux vocations : devenir médecin militaire ou ingénieur en télécommunications.

En 2009, elle obtient son baccalauréat série D au lycée Pie XII. Malgré des échecs aux concours d'entrée des écoles de médecine militaire au Togo et au Maroc, elle est admise à la fois à l'Institut Supérieur de Technologie et à la faculté de médecine de l'Université de Bangui. Son choix se porte sur la médecine. Mais en 2011, fidèle à son rêve de servir sous les drapeaux, elle rejoint les Forces Armées Centrafricaines (FACA) comme soldat de 2^e classe, alors qu'elle est déjà en deuxième année de médecine. Après une formation militaire à Bouar puis au Tchad, elle reprend ses études et obtient en 2019 son doctorat en médecine générale.

Une carrière jalonnée de responsabilités

Son premier poste l'amène à exercer à la maternité du camp Henri Izamo. Rapidement remarquée pour son sérieux et son engagement, elle est désignée pour poursuivre une spécialisation en cardiologie au Maroc, dans le cadre de la coopération militaire entre Rabat et Bangui. À l'Université Mohammed V, elle se forme durant plusieurs années et obtient en 2024 son diplôme de cardiologue.

De retour au pays, elle prend la direction de la clinique TOUADERA Community du camp Kassai. À seulement 33 ans, elle devient l'une des rares femmes médecins militaires spécialisées en cardiologie, un domaine vital dans un pays où les pathologies cardiovasculaires sont en forte progression. Son parcours illustre la détermination et la résilience d'une génération de femmes qui s'imposent dans des secteurs longtemps dominés par les hommes.

Une vie personnelle discrète

Si son métier consiste à prendre soin du cœur, Chimène partage sa vie avec son compagnon, son « âme sœur », avec qui elle n'a pas encore d'enfants. Elle reste néanmoins une figure inspirante pour les jeunes femmes, prouvant qu'il est possible de concilier carrière militaire, spécialisation médicale et vie personnelle. Le Médecin Lieutenant-Colonel KITIHOUN SEDJRO Chimène Willer Thimitée incarne une nouvelle ère pour l'Armée nationale : celle d'une génération de femmes médecins militaires qui, par leur courage et leur expertise, contribuent à bâtir une institution plus forte et plus inclusive.

Presse militaire



KITIHOUN SEDJRO
Médecin militaire

ÉCOUTEZ,
RADIO OUBANGUI MÉDIAS
101.3. FM

Générale Ghislaine Léa Yangongo, une femme au service de la paix et du changement



Ghislaine Léa Yangongo
Militaire

La trajectoire de la Générale Ghislaine Léa Yangongo illustre avec force le combat des femmes pour la paix, l'égalité et la reconnaissance au sein des institutions de sécurité.

Engagée comme volontaire en 1997 au sein des Forces Armées de la Centrafrique (FACA), elle a progressivement gravi les échelons d'une institution longtemps dominée par les hommes.

Après sa formation à l'école des officiers, elle marque l'histoire en devenant la première femme à commander la base aérienne de Bangui. En mars 2024, son parcours d'excellence est couronné par sa promotion au grade de Générale, consacrant plus de 25 années de service et d'engagement au plus haut niveau stratégique.

Actuellement Secrétaire générale du Conseil supérieur de la condition militaire, elle contribue activement aux réformes du secteur de la sécurité visant à renforcer l'efficacité, la responsabilité et la crédibilité des forces de défense. Elle est également une actrice clé de la mise en œuvre du Plan d'action national « Femmes, Paix et Sécurité », en partenariat avec la mission onusienne MINUSCA.

Dans un environnement militaire majoritairement masculin, la Générale Yangongo a su imposer son leadership par la compétence, la rigueur et le dialogue. Elle reconnaît les défis liés aux pesanteurs culturelles, mais préfère y voir des leviers de transformation. Son plus grand succès demeure l'inspiration qu'elle offre à de nombreuses jeunes femmes, désormais plus nombreuses à oser une carrière militaire.

Convaincue que la paix durable passe par l'inclusion, elle appelle à un engagement collectif en faveur de l'égalité des genres. « Lorsque les femmes accèdent pleinement aux responsabilités, les institutions se renforcent et la paix devient possible », affirme-t-elle. Une vision qu'elle incarne, chaque jour, au sommet de l'armée centrafricaine.

Penzy. N

La situation des femmes dans l'armée centrafricaine en chiffres.

≈ 5 %

≈ 5 % des cadres supérieurs de l'armée centrafricaine sont des femmes.

56

56 femmes intégrées parmi 630 recrues lors de la promotion d'août 2024, illustrant la progression de la présence féminine dans les FACA.

+60

+60 femmes formées comme spécialistes de la protection des hautes personnalités avec le soutien de la MINUSCA en 2025.

Telecel Centrafrique passe à la vitesse 4G



Cérémonie de lancement de la 4G à Bangui
Décembre 2025

Le 18 décembre 2025 marque un tournant majeur pour le numérique en République centrafricaine avec l'obtention de la licence 4G par Telecel Centrafrique, à l'issue d'un accord signé avec le ministre de l'Économie numérique, en présence du Premier ministre Félix Moloua. Une avancée stratégique pour le pays, premier opérateur historique lancé dès 1995.

Dans un contexte où l'accès à un internet rapide conditionne le développement économique, la 4G représente une opportunité majeure, notamment pour les femmes entrepreneurs qui se regroupent en réseaux, coopératives et communautés dynamiques. Meilleure connectivité, réduction des coûts, accès aux marchés numériques et aux services en ligne deviennent enfin une réalité plus accessible.

Portée par le leadership de Madame Irène Moussa-Kembe, Directrice générale de Telecel Centrafrique, cette transition envoie un signal fort. Une entreprise stratégique du pays entre dans l'ère du très haut débit sous la direction d'une femme, symbole de persévérance, de vision et d'impact. L'accord, signé avec le ministre Justin Gournu-Zacko, ouvre la voie à une amélioration significative de la qualité de service et à une inclusion numérique renforcée. Le réseau 4G facilitera la création de start-ups innovantes et encouragera l'émergence de nouvelles solutions technologiques adaptées aux besoins locaux. Les entrepreneurs, désormais mieux connectés, pourront développer leurs activités, échanger avec des partenaires internationaux et accéder à de nouveaux marchés, stimulant ainsi la croissance économique et la création d'emplois.

Notons que la situation de la connectivité reste un enjeu crucial pour le pays : fin 2025, seulement 12% de la population utilise internet, soit environ 670 000 personnes, malgré la croissance du nombre de connexions mobiles qui représentent près de 44,8% de la population ; ces chiffres montrent l'ampleur du défi à relever pour connecter massivement les Centrafricains, notamment dans les zones rurales qui restent largement hors ligne aujourd'hui, précise un rapport du Global Digital Insights.

Avec la 4G, Telecel Centrafrique ne connecte pas seulement des territoires, mais accélère aussi les ambitions, en particulier celles des femmes qui entreprennent et transforment l'économie centrafricaine

La Rédaction.

Consommons Local : un mouvement national porté par les femmes entrepreneures

La campagne « Consommons Local » est une initiative annuelle de la Fédération des Associations des Femmes Entrepreneures de Centrafrique (FAFECA), organisée en partenariat avec le ministère du Commerce et de l'Industrie, le ministère des PME et d'autres institutions publiques.

Lancée il y a trois ans pour promouvoir les produits du terroir et réduire la dépendance aux importations, cette action s'inscrit dans la stratégie nationale de valorisation du Made in RCA et du développement du secteur privé, en particulier féminin. La 3^e édition a eu lieu du 9 au 30 novembre 2025 à Bangui sous le haut patronage du président Faustin-Archange Touadéra, réunissant producteurs, artisanes et partenaires autour de ventes, panels, ateliers et dégustations.

Depuis son lancement, la campagne a contribué à renforcer les capacités et la visibilité des femmes entrepreneurs. À ce jour, plus de 3 200 femmes entrepreneurs sont fédérées au sein de la FAFECA, bénéficiant de formations en gestion, marketing et transformation des produits locaux, et d'opportunités de réseautage à l'échelle nationale et internationale. Dans le cadre du mouvement, 7 foires agricoles ont été organisées, permettant la vente de 3 000 tonnes de produits locaux et générant plus de 15 millions de FCFA de chiffre d'affaires pour les productrices.

Par ailleurs, les campagnes de sensibilisation ont touché plus d'un million de personnes à travers tout le pays, contribuant à renforcer l'appropriation des produits centrafricains par les consommateurs.

Au-delà des chiffres, Consommons Local met en lumière la montée en puissance des femmes dans l'économie nationale. Les exposantes présentent une grande diversité de produits vivriers transformés, confitures, jus naturels, épices, artisanat, vêtements et cosmétiques, reflétant le potentiel sous-estimé de la production locale. La campagne « Consommons Local » est donc une illustration éloquent de la manière dont une initiative locale peut avoir des répercussions positives à l'échelle nationale et au-delà, en transformant les mentalités et en ouvrant de nouvelles voies vers une prospérité partagée et durable. Dans cet élan, chaque édition de la campagne s'efforce de dépasser les attentes et de créer de nouveaux ponts entre les producteurs locaux et les consommateurs, tout en renforçant l'identité et l'unité nationales.

La 3^e édition a aussi introduit des concours comme « Étoile du Made in CAR » pour récompenser l'innovation et la qualité, avec un soutien renforcé des autorités pour faciliter l'accès des lauréates aux marchés régionaux, notamment via des initiatives d'exportation dans l'espace CEMAC.

Ainsi, Consommons Local n'est pas seulement une série d'activités : c'est un mouvement économique et citoyen qui promeut la fierté nationale, l'autonomie des femmes entrepreneurs et la croissance durable des filières locales, tout en incitant les Centrafricains à faire de chaque achat un acte de soutien à l'économie du pays.

La Rédaction

Vient de paraître aux Éditions L'Harmattan l'ouvrage collectif « Les murmures d'espoir pour mon pays ».



« Les murmures d'espoir pour mon pays ».
Couverture du livre

Sous la direction de l'écrivain Nasser METHOT BALABALA KOTAGBIA, 12 jeunes poétesses centrafricaines unissent leurs plumes pour offrir une œuvre engagée et porteuse d'espoir.

À travers leurs vers, elles deviennent les voix des sans-voix : elles dénoncent les maux qui gangrèment leur patrie — rébellions, soif du pouvoir, harcèlement scolaire, déprivation des mœurs, violences conjugales, tribalisme, règlements de compte et politique du ventre. Mais elles élèvent aussi un chant d'espoir pour une Centrafrique tournée vers : l'unité, le développement, la justice, le travail, la paix

Ce livre n'est pas seulement un recueil de poésie, c'est un patrimoine littéraire, une œuvre historique et un véritable bijou pour la littérature féminine centrafricaine.

Les auteures :

Aliya DJABARA · Adrianna DJANGHA YASSE · Gladys NAMBELE · Providence PATASSE · Emmanuella NGOKO YASSI · Esthanou NIKO · Inès Laure N'GOPOT · Marie ALLAYAM MBORO · Myriam SAKAMA ONDJIBOU · Olivia ZOKO KASSANI · Winnie DEBA · Phonsia GUERE-MBENZI

Bravo à ces femmes de plume et à l'initiateur de ce projet, Nasser METHOT BALABALA KOTAGBIA !

La rédaction

DYNAMIQUE FEMME, le magazine N°1 de la femme centrafricaine qui bouge !

COMITE DE REDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION : FRIDOLIN NGOULOU
DIRECTEUR DE RÉDACTION : DIEU BÉNI ANDERSON KABOU
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : MILKA BISSIDI/ DÉUS GRACIAS TCHMANGUERE
INFOGRAPHIE : PENZY

REDACTION

MILKA BISSIDI, BELVIA ESPÉRANCE REFEIBONA, OLORA SANG, MARIA KOUAMOU, HERBERTE TAÏNGA, HILLARY WEST BOYO, TATIANA GOLÉ, DORCAS BANGUI YABANGA, DÉUS GRACIAS TCHMANGUERE, PRINCE ERIC NGAIBINO.

COMMERCIAL

MARIE PIERRE EPIPHANIE NAMBOZOUINA
CONTACTS : +236 72 07 65 51/ +236 72 16 63 44/ +236 75 24 87 90
MAIL : OUBANGUIMEDIAS@GMAIL.COM

